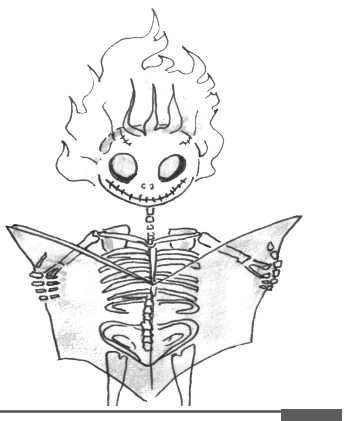
L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc sans photos

Journal des étudiants de l'Insa de Lyon

Numéro 151 — 3500 ex. — Automne 2014 — Quinquannuel gratuit



Dossier : COMUE
Petit enquête d'Alain sur le changement de statut de l'Université de Lyon. Vous n'en avez pas entendu parler ? On sait, mais on est là !

Intox
Des cas de cancers en SGM ? Rumeur ou réalité ? 2

Infos en vrac !
Appel aux rêves, amphi d'informations, prix libre et motivation, be aware ! 5

Sinequanone
La poésie est de retour à l'Insatiable, travaillons un peu notre créativité ! 6

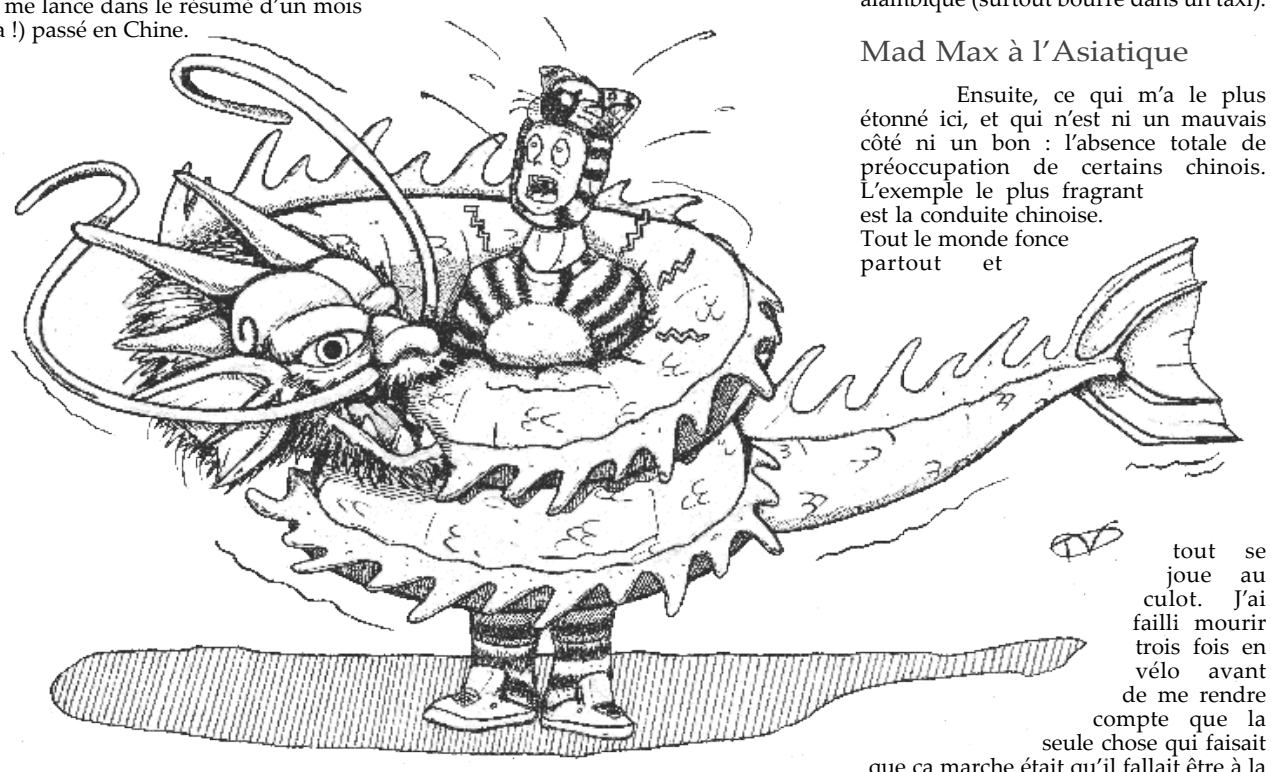
Maison close
Le débat sur la prostitution continue, et tu te sens concerné ? Tu veux prendre parti ? Cet article est fait pour toi ! 7

Un Insalien en Chine

Salut à toi, joyeux Insalien ! Je m'appelle Rémi, et je suis en ce moment même en échange en Chine. Je profite de ces quelques lignes gentiment prêtées par l'Insatiable pour te faire découvrir ma vie au pays du canard laqué et du Kung-Fu !

Another day in paradise

Alors que je me levais pour attaquer d'un bon pied une autre journée chargée à Beijing (ouais, Pékin ça ne se dit plus depuis 2008 !), quelle ne fût pas ma surprise de découvrir un petit mail d'Alain Satiable dans ma boîte de réception, me conviant gentiment mais fermement à rédiger fissa ma chronique. Ni une ni deux, je lance mon VPN, je chasse la fatigue du karaoké de la veille et je me lance dans le résumé d'un mois (déjà !) passé en Chine.



Les bons côtés : premièrement, Tsing-Hua. C'est une des universités les plus reconnues de Chine, ce qui n'est pas peu dire. Et quel bonheur d'y vivre ! En gros, c'est l'Insa, en multipliant tout par dix. La plupart des étudiants chinois sont très bon en anglais, et en plus très enthousiastes à l'idée de s'entraîner avec un étranger ! Pas trop de soucis pour la communication donc. De plus, beaucoup d'autres étudiants d'échange étudient à Tsing-Hua, ce qui rend encore plus intéressants les échanges culturels. Ensuite, il y a un nombre incalculable de cantines, chacune servant des plats chinois différents pour environ 10 yuans (1€) le repas. Il y a aussi une salle de ciné, un supermarché, une banque (!), deux coiffeurs (!!), un marché aux fruits, bref vous avez compris. Une vraie petite ville.

Deuxièmement, Wudaokou. C'est le quartier au Sud de l'université, et il est réputé pour ses bars et ses restaurants occidentaux. La bière à 1 € et les open bars à 10 €, c'est là-bas que ça se passe. Et si un petit coup de mélancolie me prend, je peux toujours aller me chercher un croissant dans un des cafés français proposant un petit déjeuner là-bas. Galeries marchandes, petits restaurants chinois, les nuits et les jours sont tous autant animés. Trois boîtes de nuit en moins d'un pâté de maison, c'est quand même pratique pour les soirées.

La tête dans le brouillard...

Les mauvais côtés : la pollution. Avant, pour moi, ce n'était qu'un mot comme un autre et des images d'un pétrolier déversant du fioul sur une plage. Maintenant, quand je me lève le matin et que je vois du brouillard, je sais que ce n'est pas de la condensation mais bien des particules de pollution flottant dans l'air. Certains jours, il est difficile de voir quelque chose à plus de cinquante mètres. Port du masque obligatoire sous peine de quinte de toux et de perte de souffle ! Mais heureusement, tous les jours ne sont pas comme ça. Autre mauvais côté : être un étranger en dehors de l'université, c'est parfois un peu compliqué. Demander sa direction ou bien une info sans une certaine maîtrise du chinois peut se révéler très alambiqué (surtout bourré dans un taxi).

Mad Max à l'Asiatique

Ensuite, ce qui m'a le plus étonné ici, et qui n'est ni un mauvais côté ni un bon : l'absence totale de préoccupation de certains chinois. L'exemple le plus fragrant est la conduite chinoise. Tout le monde fonce partout et tout se joue au culot. J'ai failli mourir trois fois en vélo avant de me rendre compte que la seule chose qui faisait que ça marche était qu'il fallait être à la fois très attentif et très confiant dans ses propres capacités. Mais la conduite n'est qu'une facette de cet état d'esprit : il est courant de trouver des chinois marchant avec allégresse en plein milieu d'une rue pleine de voitures, ou bien garant leur voiture juste devant le seul accès à vélo d'un bâtiment...

Pour conclure, je dirais que ce premier mois a été plein de surprises, tant bonnes que moins agréables. Ne ratez pas la prochaine fois, je parlerai un peu plus des associations, ainsi que d'un autre quartier très connu de Beijing : Sanlitun.

Rémi

Édito

Par Claude

Le monde va mal, que cela soit au loin ou tout près, nous voilà en prise avec une nouvelle guerre contre un terrorisme plus people que jamais, le Daech ou État islamique. Bien sûr personne n'est passé à côté de ceux qui décapitent leurs otages aux couteaux mals aiguisés et face à la caméra. Nous avons tellement banalisé la violence qu'il nous en faut maintenant autant pour attirer notre attention, mais là n'est pas le propos. Ce qui est passé nettement plus inaperçu c'est la note de service du directeur de France 24 et la réaction qu'elle a engendrée. En effet, Marc Saïkali a donné pour consigne à ses journalistes de, je cite : "ouvertement prendre parti contre ces barbares". Une position immédiatement dénoncée par d'autres journalistes, qui considèrent leur profession comme devant être intrinsèquement impartiale.

Que les journalistes s'inquiètent : oui, couper des têtes est un acte barbare qui se doit d'être condamné sans ambiguité. À penser que leur journalisme se doit d'être impartial, objectif et purement informatif, ils oublient qu'il ne l'est jamais quand il s'agit de parler politique, demandez au Figaro ou au Nouvel Obs. On en aurait oublié que nous sommes avant tout des hommes. Qu'un journaliste voit un ennemi en l'homme décapitant un compatriote semble des plus normal, quelle que soit la conspiration ou le complot derrière. Mais l'élite journalistique de cette nation se sent violée lorsque leur idéal divin semble égratigné lorsqu'on parle de politique étrangère. Qu'ils arrêtent de se cacher derrière des principes, et qu'ils aillent comme leurs confrères qui vivent le sujet sur le terrain, voir le vrai visage du barbare.

Barbare : de barbaros, celui qui ne parle pas le grec, langue de la démocratie. Bien que selon Levi-Strauss, le barbare est d'abord celui qui croit en la barbarie, il y a là plus qu'un débat philosophique à mener. J'en conviens moi-même, il s'agit ici de bien plus que cela. Il s'agit d'une attaque frontale à notre nation, d'un acte immonde, cruel, gratuit, le massacre sans dignité d'un Homme. Ce n'est pas le gouvernement français qui fut attaqué, ce n'est pas la France entière, ni les Français : c'est l'humanité et ses principes mêmes. On a vu ce dont nous étions capables, du pire, de renier à tel point l'humanité qu'on se sert de la mort de l'un d'entre nous pour attirer l'attention.

On pourra tout dire : Hervé Gourdel, Allan Henning, et les autres ne seront pas morts pour rien. Ils seront morts pour que l'humanité perde tout espoir. Ont-ils été les sacrifices propitiatoires sur l'autel de la débacle humaine? Ou ne seront-ils, au final, qu'un énième coup de com' oublié dès le lendemain ?

L'avant propos du rédac chef

Vous voilà en possession du tout nouvel Insatiable. Après avoir gonflé nos rangs de nouvelles recrues plus motivées que jamais, nous vous remettons un numéro achevé et travaillé. On n'a pas l'habitude d'avoir autant de monde le dimanche soir pour booker.

On vous a gâtés

Vous apprécierez je l'espère notre dossier, problablement le plus informatif et documenté de tous, sur la COMUE. Un sujet qui nous concerne tous, en espérant que vous en sortirez conscients de l'avenir de nos études pas toujours si rose. Les assos nous on fait le plaisir de remplir nos pages deux et trois, ainsi que la BMC qui nous gratifie d'un "très" long article. Les tribunes sont également bien garnies d'articles variés allant du coup de gueule sur la politique espagnole au dépaysement d'une arrivée vietnamienne.

On vous transmet au passage des infos non seulement pour nos futurs écrits, mais aussi directement fournis par M. Maurincomme lui-même : à lire page 5. Nous sommes sûrement au prémice d'une nouvelle fonctionnalité plus informative de *l'Insatiable*. Pour la page 8 nous avons eu la joie de collaborer (j'aime pas ce mot) implicitement avec la Dircom. On espère qu'elle appréciera.

C'est pas finit de bosser

Il nous reste du travail : former les bleus aux subtilités du journal, à la tradition des CREPES pré-mise en page. Bien sûr nos portes sont toujours ouvertes à quiquonque se sent motivé d'écrire, dessiner, corriger ou mettre en page. Nous accueillons même les réacs de tout bords, malgré notre réputation de gauchiste de la première heure : Je me sens seul à la rédac'... C'est avant tout l'esprit du journal que nous voulons transmettre, celle des gueulards qui cherchent toujours où est l'embrouille.

On a évidemment des projets en route : peut-être un jour revoir notre maquette emblématique, être plus présent auprès de vous lecteurs, bien sûr; en améliorant notre site internet ou en vous invitant à aimer notre magnifique page Facebook. Après le succès de la vente du journal à prix libre au début de l'année, nous retentons le coup en comptant sur votre générosité sans faille.

On compte aussi sur vous pour remplir notre mythique colonne potins sur la vie à l'Insa. On attend toujours ceux des profs sur les élèves. On espère vos retours sur notre site web.

Claude pour la Rédac'

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 72 43 82 29
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Imprimé par Riccobono Impression
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directeur de la Rédaction : Claude Rohrbacher
Directeur de la Publication : Etienne Jouin
Rédacteurs : Nicolas, Agathe, Eléonore, Côme, Baptiste, Roman, Rémi
Photographes : Vincent, Roman (accessoirement)
Maquettiste : Quentin
Correcteurs : Doriane, Marion, Perle
Dessinateurs : Dorian, Pénélope, Orianne

Merci !

Merci à Bap' pour ce XXX (coquin)
Merci au barman bourré de la K-Fet
Merci au sapin place Vendôme

Merci à ce Fiorasco
Merci au pâté jambon knacki saucisson
Merci à Fourqueux
Merci o feautes du raidac chêf
Merci à la remorque des bikers

Insatiable 151
On fout plus rien

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Intox à l'Insa

Ceux qui ont lu la presse pendant les vacances ont pu remarquer que l'Insa de Lyon était sous le feu des projecteurs... mais pas vraiment en bien. Il apparaîtrait en effet que le sous-sol du département SGM soit un piège mortel. C'est en tout cas ce que certains veulent faire croire.

Le 11 juin dernier, le directeur du laboratoire MATEIS, situé dans le bâtiment Blaise Pascal, avait interpellé la direction de l'Insa Lyon et la délégation régionale CNRS Rhône-Auvergne pour faire état de l'apparition de deux nouveaux cas de cancer au sein de son laboratoire. Le laboratoire MATEIS est spécialisé dans les matériaux de structure et abrite donc des équipements du CLYM, le Centre Lyonnais de Microscopie. Certains de ces dispositifs pouvant émettre des rayonnements ionisants, le laboratoire s'est d'abord interrogé sur leurs liens avec l'apparition de cancers malgré le fait que tous ne travaillaient pas dans le voisinage des équipements.

Par précaution, tous les instruments ont été arrêtés aussitôt, le temps d'élucider l'affaire.

Après des contrôles réalisés sous l'égide de l'Autorité de Sûreté du Nucléaire publiés le 9 juillet, les responsables ont affirmé que "les résultats de ces mesures permettent à la direction de l'Insa Lyon et du CNRS de rassurer leur communauté : les microscopes électroniques hébergés au laboratoire MATEIS n'émettent pas de rayonnements ionisants pouvant les incriminer dans les cas de cancers détectés parmi le personnel".

En parallèle, des études environnementales plus élargies ont été menées dans tout le bâtiment Blaise Pascal, dans les locaux du laboratoire MATEIS mais aussi à l'INL (Institut des Nanotechnologies de Lyon), laboratoire rattaché lui aussi au département SGM. Au nom du principe de précaution, les équipements du CLYM ont été mis aux arrêts pendant les contrôles.

Pièces rapportées

Ce qui n'a en effet pas empêché un site internet grenoblois de relayer l'information le 15 juillet sans toutefois daigner indiquer les résultats des contrôles, ni sans se départir d'un alarmisme de bon aloi et d'un humour tout à fait déplacé. Le site www.piecesetmaindoeuvre.com est un collectif qui se décrit comme anti-technologie et qui prône des méthodes offensives contre ce qu'ils appellent les "nécrotechnologies" (nano- et neurotechnologies). Le tout sur internet, pour ne pas être à une contradiction près.

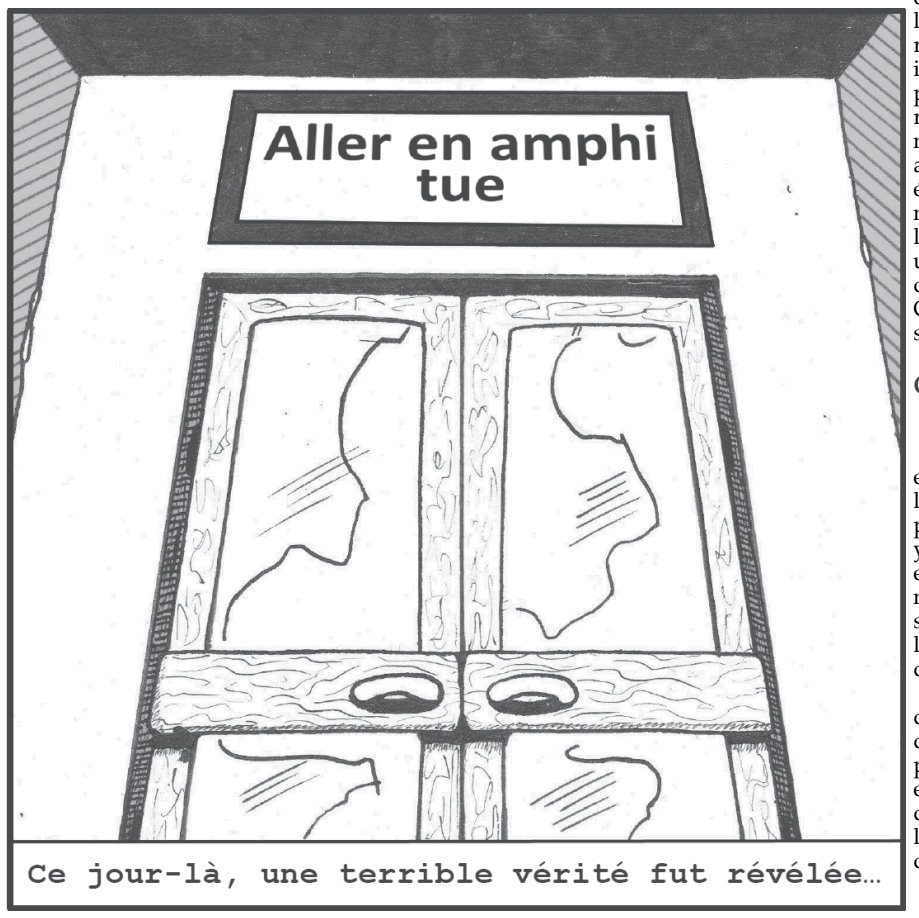
L'information a été reprise par des journaux plus "sérieux" tels que Le Point ou le Figaro en reprenant les termes alarmistes, sans aucun recul, mais heureusement sans blagues inopportunes. Des journalistes un peu plus consciencieux auraient pu remarquer que, malheureusement, le nombre de cas de cancer déclarés par an parmi le personnel du laboratoire était parfaitement dans la moyenne nationale, et que la raison pour laquelle l'alerte avait été donnée était encore une fois liée au principe de précaution concernant l'équipement de laboratoire. On peut les excuser, ce n'est pas très sensationnaliste dit comme ça.

C'est Dans l'Air

En parallèle, les études environnementales menées dans les locaux n'ont fait apparaître ni taux de particules fines élevés, ni rayonnements, y compris dans les locaux dédiés entièrement à la fabrication de nanocomposants. Des résultats qui ne sont pas une surprise pour le personnel, les laboratoires étant sujets à des normes de sécurité extrêmement strictes.

S'il est vrai que les locaux du bâtiment Blaise Pascal sont vieux, défraîchis, régulièrement sujets à des problèmes de tuyauteries, mal isolés et franchement moches, les règles de sécurité sur les installations de laboratoire sensibles sont drastiques que ce soit à MATEIS ou à l'INL.

Bap'



I had a dream

Je me suis posée une question ce matin. Y a-t-il vraiment des insaliens qui obtiennent leur diplôme sans jamais avoir participé à une association ?

Il y a tellement d'associations différentes et tellement de raisons d'y participer ! Que ce soit pour se changer les idées, pour faire du sport, pour partager ses passions, se sentir utile ou bien juste pour faire bien sur le CV, chacun y trouve son compte

Pluridisciplinaire

Mais pourquoi donc cette question de bon matin ? Tout simplement parce que comme le dirait un certain Martin Luther King, I had a dream ! J'ai rêvé d'une association qui serait un peu un mélange de toutes les associations existantes. Une association avec des événements sportifs, musicaux, avec du théâtre et de l'art. Une association où on pourrait rencontrer des entreprises et acquérir des compétences utiles pour notre futur. Une association qui organiserait aussi des repas conviviaux et tout plein de buffets, parce que la nourriture rassemble toujours les gens. Bref, une association avec des événements très variés mais qui accepterait aussi de nouvelles idées pour encore plus se diversifier. Mais surtout une association où je me sente bien, où je m'éclate entre amis tout en servant à quelque chose. Et puis j'ai réalisé mon erreur. Cette association existe déjà mais je ne l'avais jamais considérée comme ça. Elle s'appelle Handizgoud et son but ultime c'est de sensibiliser les gens aux handicaps.

La morale

Quel rapport avec tous les événements que j'ai cités plus tôt ? Et bien le handicap est partout, et on peut donc l'aborder sous toutes ces formes. Mais toi les handicaps t'y connais rien ? Et puis ça ne t'a jamais intéressé plus que ça ? Raison de plus pour venir nous filer un coup de main alors ! Tu pourrais être surpris !

Si tu es un peu intéressé et que tu veux poser des questions ou être tenu au courant de ce qu'on fait, fais-toi connaître en envoyant un mail à <handizgoud@gmail.com>

L'équipe Handizgoud

Forum Organisation

Cette année le Forum Organisation fêtera son 30ème anniversaire à l'occasion du Forum Rhône-Alpes, les 4 et 5 mars 2015.

Forum Organisation à l'instar de l'Insatiable, fait partie des associations historiques de l'Insa de Lyon. L'association a pour vocation de générer le contact entre étudiants ingénieurs et entreprises. Constituée essentiellement d'étudiants de l'Insa de Lyon, les principaux projets de l'association sont :

Le Forum Rhône-Alpes : 1er salon de recrutement d'élèves ingénieurs de France. L'association se charge de convaincre, chaque année, près de 200 entreprises de venir sur le campus et de présenter leurs offres de stage, d'emploi et d'alternance.

Le Forum CATALYZ : 1er salon de recrutement en ligne d'élèves ingénieurs de France. Ce forum se déroule sur une plateforme en ligne. Des exposants sont présents pour présenter leurs métiers aux étudiants, répondre à leurs questions et proposer des offres d'emploi, de stage et d'alternance.

Les Activités Conseil : tout au long de l'année, l'association organise des ateliers pour aider les étudiants à orienter leur parcours professionnel et à adopter les bonnes pratiques pour décrocher un job.

Les étudiants membres ont l'occasion de compléter leur formation en s'initiant aux domaines du marketing, de la vente, de la négociation et de la logistique, entre autres. Si vous avez envie d'entreprendre, de vivre une aventure professionnalisante, rejoignez-nous. Si vous avez envie de trouver un stage, un premier emploi ou une alternance, comptez sur nous !

L'Equipe du Forum

Wilkommen in Opal

Zehn Ziegen zogen zehn Zentner Zucker zum Zoo !
Ah la langue de Goethe, quelle douceur, quelle harmonie... !

Si tu penses que ce n'est pas du tout le cas, que l'allemand est une langue horrible (hässlich) et difficile (schwer), que les cours d'allemand sont ennuyeux, que les profs n'ont pas autant de charme que leurs homologues espagnoles ou italiennes… Alors je t'invite à reconsidérer tout ça !!!

L'Allemand différemment

Cette année j'ai choisi de m'inscrire à l'option OPAL, un privilège réservé aux Eurinsa de 2ème année. OPAL, c'est 4h d'allemand par semaine : de quoi effrayer les plus courageux ! Mais j'avais pressenti que ça ne ressemblerait pas aux cours que je connaissais. Dans le groupe OPAL, fini les longues heures passées à faire de la grammaire, de la conjugaison …

Au lieu de cela, on discute, on s'écoute, on étudie les actualités, la politique, l'histoire et moult autres choses vraiment intéressantes. En plus on progresse sans vraiment s'en rendre compte ! Génial !!!

Voyager et découvrir

Bon, j'avoue que ce qui m'a le plus motivé à faire cette option, c'est le voyage à Berlin ! Imaginez passer une semaine à Berlin accueilli par d'authentiques étudiants berlinois motivés pour vous faire découvrir la ville qu'ils aiment le plus au monde. La journée tu visites, tu découvres une capitale européenne chargée d'histoire et de culture. La nuit, les balades nocturnes sont de toute beauté, les bars et les clubs sont tous ouverts et les transports fonctionnent presque 24h/24 !!!

Deutsch Qualität

Faut pas croire mais on a aussi travaillé à Berlin (c'est quand même un projet universitaire à la base ! Et nous avons obtenu un soutien financier de l'Office franco-allemand pour la jeunesse). On choisit donc 3 thèmes en début d'année et c'est parti !!! Cette année, nous avons donc travaillé sur la Gastronomie, l'Architecture et la réalisation d'un Film. Et tout ce travail se fait en tandem avec les Allemands. Des gens vraiment sympas ces Allemands !!!

Je n'ai qu'une chose à ajouter : "OPAL ist sehr sehr geil !!!"

Olivier

Easy Rider

Bonjour à toi cycliste de la première heure ! Tu as sûrement déjà croisé des cyclistes étranges sur le campus se trimbalant avec toutes sortes de véhicules, du triporteur à la remorque porte-président. Non ?

Un de tes potes en a forcément parlé ! Le plus vieil atelier de réparation de vélos de Lyon est ouvert sur ton campus pour venir changer cette chambre à air crevée sur le coup des midis. Les Bikers !

L'asso

L'association n'a pas changée, les principes restent les même mais peu à peu on évolue et on grandit ! Chaque midi, de 13 à 14h le local est ouvert et nos outils sont à disposition pour réparer ton vélo, que ce soit du câble de frein à changer ou d'une roue à dévoiler ! Tu ne sais pas où est notre atelier ? En bas du bâtiment H, devant les cours de tennis. Soit attentif, tu devrais bientôt voir apparaître des panneaux sur ton campus aux abords des pistes cyclables. Sous couvert d'une petite cotisation, 5€ à l'année permettant l'achat de consommables divers (WD40, rustines,…) et de matériels, tu peux venir manier la clef de 15 et l'ensemble de nos outils, acheter les pièces que l'on vend (neuves ou d'occasion) pendant nos permanences !

Si tu es chanceux, tu peux arriver à trouver un vélo chez les Bikers, manque de pot, en ce moment c'est plutôt rupture de stock mais beaucoup de vélos sont à réparer. Il te faut donc être patient ou motivé pour le remonter toi même ! Parallèlement à la réparation de vélos les midis, nous avons également une activité de construction les lundis et vendredis soirs. Toute sorte de chose à roue peut donc sortir de notre local, que ce soit une remorque soudée jusqu'à 3h du matin, un tandem ou encore une girafe. Il y en a pour tous les goûts et les possibilités sont énormes !Quelques sorties vélos sont également au programme, de nuit dans Lyon ou sur un week-end pour aller plus loin. Cela t'intéresse ? Viens nous en parler !

Join us !

Comme une association, cela marche avec des adhérents, passe donc un midi nous montrer ton vélo, regonfler un peu ce pneu arrière et prendre ta cotisation. Tu es passionné par le vélo et tu veux aller plus loin ? Les Bikers recrutent des membres actifs ! Les clichés ont la vie dure, les GM(C/D/PP) ne sont plus au pouvoir, les BIM tiennent la barre des Bikers. Nous serons ravis de t'incorporer dans l'équipe pour tenir une permanence un midi ou un soir ou simplement venir gonfler nos rangs pour l'organisation, les sorties ou les barbecues, inutile d'être expert du dérive chaîne. Deux filles sont déjà présentes dans l'équipe, plus d'excuses pour venir nous rejoindre, viens rétablir la parité ! Nous recrutons également des graphistes pour des affiches, des motivés pour booster la communication hors des frontières du campus et lancer des partenariats, on t'attend !

Recyclage

Enfin, pour perpétuer le stock de pièces d'occasions de l'atelier (dérailleurs, freins, …), nous sommes toujours à la recherche de vélos en fin de vie. Ne les jetez plus, contactez-nous et nous viendrons les chercher ! Un vélo n'a rien à faire dans la benne métal de la déchetterie ou accroché au lampadaire attendant un voleur, ton vélo mérite une seconde vie. On tient une page Facebook (Bikers INSA Lyon), n'hésite pas à liker pour te tenir au courant des actualités de l'association, d'informations vélo diverses ou tout simplement une sélection de vidéos de vélo.

Plus d'excuses pour ne pas rouler au plein air, ressorts ton deux roues et pédale jusqu'au campus tous les matins. Il pleut ? Nous avons des garde-boues, l'heure d'hiver arrive ? Viens équiper ton vélo de phares !

Les Bikers

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Des joueurs à la bibliothèque !

Un tag immense sur le mur de la Bibliothèque Marie Curie (BMC), une fausse société qui lance une campagne de recrutement dans ses locaux, un cambrioleur qui se filme en train de voler les dossiers de ladite société dans les sous-sols de la BMC... Vous vous rappelez ?

Ainsi a démarré le jeu à réalité alternée (ou ARG) en mars 2013 conçu par Édeux insaliens dans le cadre d'une réflexion sur "Comment interagir différemment avec les étudiants ?"...
Le constat est sans appel, malgré un nombre d'entrée moyen de 1500 personnes/jour, la BMC n'est pas un lieu de passage incontournable de l'Insa, pire un grand nombre d'étudiants ne connaissent pas les services et encore moins les ressources... Enfin, ils poubellisent toute communication institutionnelle...

Or la BMC souhaite devenir un lieu de passage incontournable comme le BDE par exemple. Elle a donc décidé d'aller à la rencontre des étudiants là où ils se trouvent : les réseaux sociaux et les associations.

La genèse

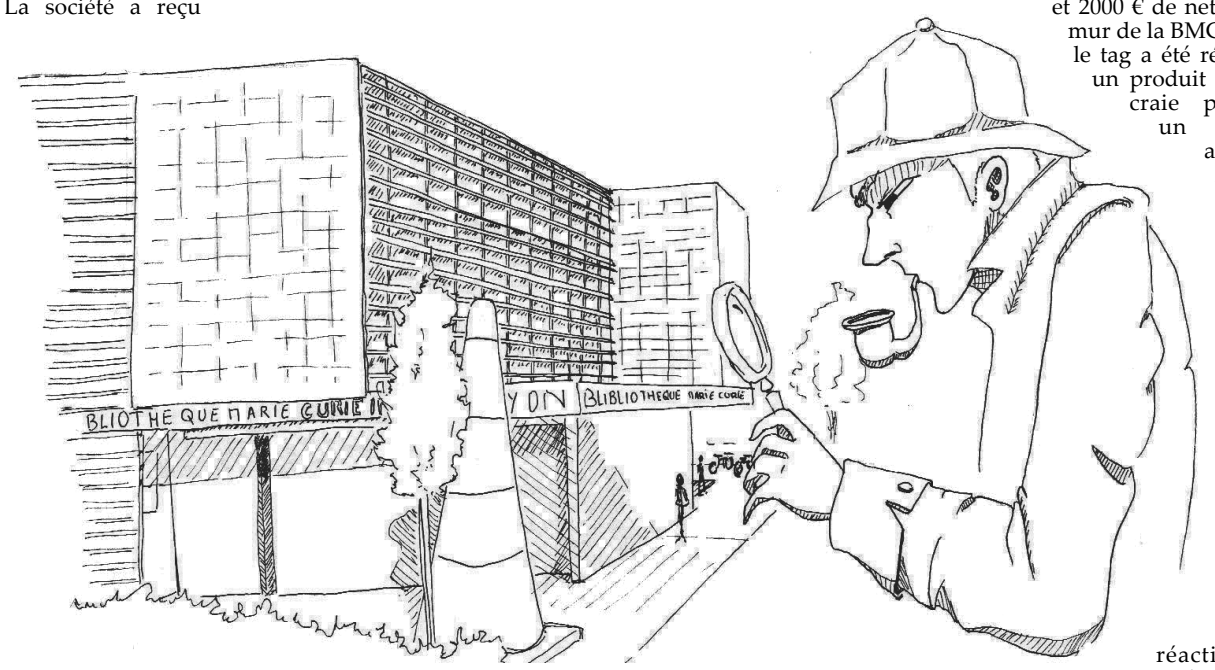
En 2012, ce sont deux étudiants de la Mouette, Brice Clocher et Tanguy Pouzol qui nous répondent. À l'origine, nous leur demandons une vidéo sympa sur la BMC et non pas une vidéo institutionnelle... L'idée leur plaît, ils nous proposent alors un projet un peu fou : le jeu à réalité alternée. Il s'agit de raconter une histoire qui prend place dans le monde réel. Une série d'énigmes, avec la création d'une communauté de joueurs qui ne peuvent réussir qu'en s'associant en équipe, sont les autres caractéristiques de ce jeu.

Plus globalement, à travers le jeu, nous parions sur plusieurs effets.
Tout d'abord, le jeu permet d'attirer des lecteurs et des étudiants qui ne fréquentent pas habituellement la BMC, en les incitants à réaliser une activité, avec elle, de leur plein gré, et à développer ainsi le plaisir du jeu associée au lieu. Puis, comme outil de socialisation, le jeu favorise l'interactivité, la création de communauté et le partage des connaissances. Enfin, le jeu pousse les joueurs à réaliser des actions dont ils n'auraient jamais pris l'initiative comme utiliser certains services tels que "Poser une question en ligne" par exemple. Utiliser ces services et/ou ressources lors d'un jeu permet de les faire connaître et donner envie de les utiliser à nouveau. Après plusieurs rencontres, la directrice de la BMC Monique Joly accepte le principe du jeu : c'est parti !

Retour sur le jeu

Le jeu s'est déroulé en trois phases qui ont rassemblé les joueurs à la BMC.
1ère phase, David contre Goliath :
Dans un contexte d'incertitude créé sur le campus grâce à des évènements marquants, vraisemblables mais fabriqués, les étudiants sont amenés à choisir leurs camps. Une fausse société "Vemgråter", lance une campagne de recrutement diffusée via les réseaux sociaux de l'Insa de Lyon et via une campagne d'affichage sur le campus. La société a reçu plus d'une vingtaine de CV.
Une semaine plus tard, un énorme tag apparait sur le mur de la BMC ! Il est l'œuvre d'un certain Echométéore qui revendique le vol d'un document de Vemgråter stocké à la BMC. Il cherche à attirer l'attention des étudiants sur les zones d'ombres de Vemgråter. Pour ce faire, il diffuse la vidéo du vol, poste des articles sur son blog, passe à la radio du campus (Gatsun)... De son côté, la société Vemgråter demande de l'aide aux étudiants pour identifier le voleur. Facebook, Twitter, chat sont utilisés pour interagir avec les joueurs. Lorsque suffisamment de gens écoutent le voleur, il révèle qu'il a disséminé les pages du mystérieux livre sur le campus. La phase prend fin lorsque Vemgråter finit par rattraper le voleur et l'enlève en direct lors d'une émission de radio.

2ème phase, la chasse au "trésor".
Le jeu est rendu visible avec la proposition d'une série d'énigmes à résoudre pour retrouver les pages du livre volé et faire avancer l'histoire. Plus discrètement, il est également possible d'essayer de retrouver Echométéore, le voleur.



3ème phase, le dénouement :
Elle démarre implicitement lorsque les pages du livre sont rassemblées. Le livre dévoile l'existence d'un artefact ancien et dangereux qui a été installé sur le campus. Les différentes énigmes permettent de comprendre sa fonction, son fonctionnement et son emplacement. Lors d'une ultime soirée, les étudiants sont incités à utiliser la BMC dans toute sa spatialité (sous-sol, amphi, salles de TD...) et en dehors des heures d'ouverture au public : ils découvrent finalement que l'artefact est au cœur du plot ! Lors de cette soirée, les étudiants ont fait l'expérience d'une BMC devenue le théâtre du jeu. Incités à collaborer et à réfléchir en équipe, ils ont été amenés à découvrir la BMC telle qu'ils ne l'avaient jamais vue.

Quelques chiffres

Les coûts humain et financier : plus de mille heures ont été nécessaires pour les deux concepteurs bénévoles. La création de ce jeu a couté 2740 € répartis en 740 € pour le jeu (conception de sites webs, divers accessoires) et 2000 € de nettoyage du mur de la BMC : en effet, le tag a été réalisé avec un produit à base de craie permettant un nettoyage aisé. C'était sans compter sur la mauvaise réaction du produit anti-tag dont est recouvert le mur.

Plusieurs éléments nous permettent d'analyser l'impact du jeu sur le public cible : les étudiants.
Des éléments statistiques comme le nombre de pages vues sur les pages crées à l'occasion du jeu : la vidéo du vol sur Youtube a été vue 1600 fois pendant le jeu, les sites web "Libérons le campus" et Vemgråter ont comptabilisé, chacun, plus de 10000 pages vues par plus de 1500 joueurs uniques ; quant au blog du voleur Echométéore créé également sur les réseaux sociaux : le premier post sur la page Facebook de l'Insa Lyon a généré près de 50 commentaires !
Le nombre de joueurs : 51 inscrits sur le site web « libérons le campus » dont 27 ont joué réellement. Enfin lors de l'ultime soirée, il y a eu 15 participants. Nous n'avions pas d'objectif chiffré pour le nombre de joueurs. Le déploiement d'un jeu à réalité alternée se fait sans communication, le buzz des différents éléments du scénario devant suffire pour le faire connaître. À destination des étudiants de l'Insa, le ratio pages vues par des visiteurs uniques par rapport au nombre d'étudiants est assez significatif de l'impact du jeu, même si le nombre final des joueurs est faible.
Enfin à l'issue du jeu, nous avons réuni des étudiants (joueurs, non joueurs, lecteurs ou non) lors de focus groups afin de les faire s'exprimer sur leur perception du jeu et sur divers aspects de la BMC.

Globalement, l'image de la BMC est plutôt positive. Les ressources et services par contre sont méconnus. Plusieurs services ont été utilisés lors du jeu mais rien ne dit qu'ils seront réutilisés. Il est suggéré de compléter la communication en travaillant de façon plus rapprochée avec le Bureau Des Étudiants par exemple. Un dernier aspect a été évoqué : le manque d'esprit critique révélé par ce jeu (envoi de CV à la fausse entreprise, etc.).

Et ensuite ?

Suite à ce jeu, de nouveaux projets sont en réflexion. Un jeu de géolocalisation notamment a commencé à être développé par un groupe projet de GI en 2013/2014. Il devrait voir le jour en 2014/2015. Du côté de nos concepteurs, Brice, ingénieur en Suède au début de l'aventure s'est reconverti en game designer. Il travaille actuellement en Allemagne. Tanguy, quant à lui, après une année sabbatique destinée à se former à l'écriture de scénario, est retourné à ses études initiales en démarrant une thèse. Vos deux bibliothécaires, quant à elles sont à l'affut de nouveaux projets innovants !

Encore un grand merci à Tanguy et Brice qui ont travaillé comme bénévoles sur cette belle expérience !

L'équipe de la BMC

Faits divers

Au grand dam de la communauté des Lanceurs de balles et autres Acrobates, une nouvelle loi d'interdiction de jongler a été mise en place il y a quelques jours.

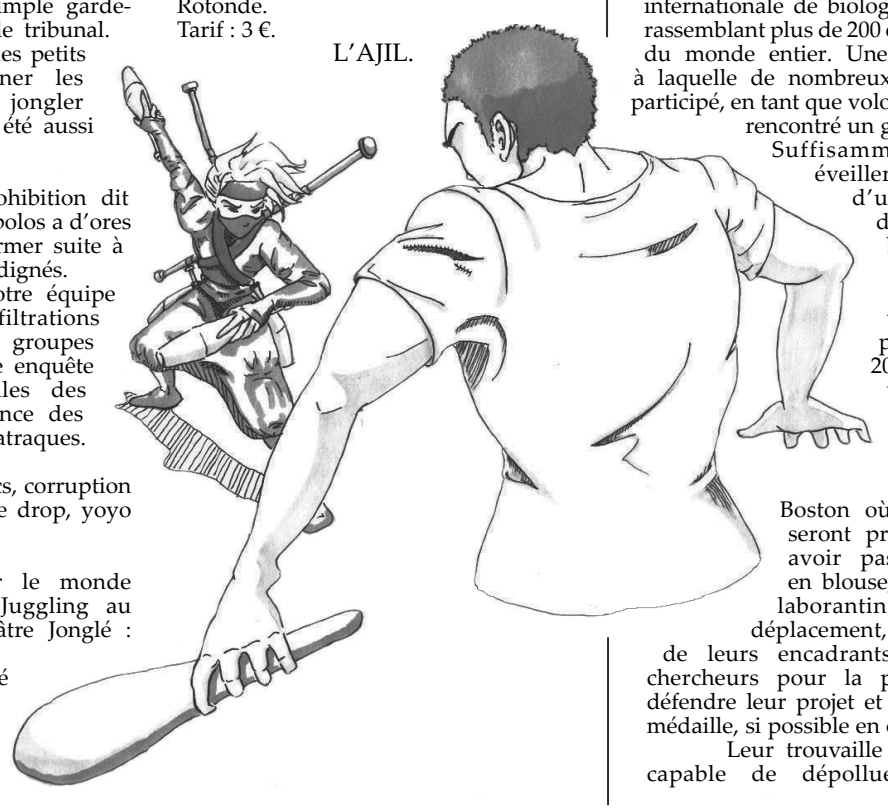
Les réprimandes ont déjà commencé, allant de la simple garde-à-vue au passage devant le tribunal. Pour certains, c'est la fin des petits shows pour impressionner les copains. Pour d'autres, jongler sur les Humas n'a jamais été aussi palpitant.

Mais qui dit prohibition dit infraction : un trafic de diabolos a d'ores et déjà commencé à se former suite à une révolte de Jongleurs indignés.
Un détective privé de notre équipe spécialisée dans les infiltrations de gangs, clans et autres groupes dangereux, a démarré une enquête sur les pratiques illégales des Jongleurs et sur la violence des conflits entre massues et matraques.

Dealers contre flics, corruption contre sanction, toss contre drop, yoyo contre bolo...

Venez découvrir le monde underground du Street Juggling au Spectacle Annuel de Théâtre Jonglé : PROHIBITION.
Mis en scène et interprété par les membres de l'AJIL, Association des Jongleurs de l'Insa de Lyon.
Du 2 au 4 décembre à 20h30 dans la scène clandestine de la Rotonde.
Tarif : 3 €.

L'AJIL.



"CurLy'on"

Il y a presque un an, Lyon accueillait la finale européenne de l'IGEM (pour International Genetically Engineered Machine). Le début d'une aventure pour des étudiants de BB.

L'IGEM c'est une compétition internationale de biologie de synthèse rassemblant plus de 200 équipes venues du monde entier. Une manifestation à laquelle de nombreux insaliens ont participé, en tant que volontaires et qui a rencontré un grand succès.

Suffisamment pour éveiller la curiosité d'une dizaine d'étudiants biosciences qui ont souhaité monter une équipe pour l'édition 2014… Et nous voilà déjà en octobre 2014, à quelques semaines de la finale à Boston où les insaliens seront présents ! Après avoir passé tout l'été en blouse, les dix petits laborantins feront le déplacement, accompagnés de leurs encadrants (enseignant-chercheurs pour la plupart), pour défendre leur projet et décrocher une médaille, si possible en or.

Leur trouvaille ? Un biofiltre capable de dépolluer des eaux contaminées aux métaux lourds, et en particulier au nickel.

Comment ont-ils procédé ? En bricolant l'ADN… ou en termes plus précis et plus scientifiques, en modifiant des protéines situées à la surface des bactéries, les « curli » (oui comme les gâteaux d'apéritif, vous ne rêvez pas), de façon à les rendre capables de fixer le nickel. Vous ne le savez peut-être pas mais ce métal nous cause plus de tort qu'il n'y paraît. Présent dans les pièces de monnaie, les bijoux ou encore les appareils dentaires, il serait responsable de 10% des allergies dans la population française avec des symptômes similaires à ceux de l'eczéma. Quant à ceux qui travaillent dans les raffineries et qui sont constamment exposés au nickel, ils seraient plus disposés à contracter un cancer des poumons, une maladie cardiovasculaire ou encore des troubles neurologiques… Pas bête alors un OGM comme solution à bas coût pour se débarrasser de ce polluant qui nous environne !

Reste à convaincre le jury entre le 30 octobre et le 3 novembre à Boston : on croise donc très fort les doigts et on se donne rendez-vous en novembre pour les résultats!

BB

Art-Scène

Envie de projets artistiques ? Art-Scène est là pour toi !

Dans votre esprit bouillonnant de créativité se trouve, enfouie quelque part, une idée, rien qu'une toute petite idée que vous laissez de côté car elle vous paraît trop folle pour être réalisée ?

Vous rêvez depuis toujours de mettre en scène une pièce de théâtre ? D'organiser un concert ? De chanter et de danser pour une comédie musicale ou de faire découvrir une pratique artistique ?

Venez nous parler de votre projet !
L'Art-Scène, association regroupant les membres des sections Danse-Études et Théâtre-Études, est là pour vous apporter une aide logistique et financière dans la réalisation de vos projets artistiques.

La Semaine des Arts est une semaine durant laquelle les Arts sont mis en avant sur le campus : représentations à la Rotonde, ateliers de découverte de pratiques artistiques, expositions, concerts, le tout porté par des Insaliens de tous horizons. Elle aura lieu cette année du 23 au 27 février 2015, alors si vous souhaitez y participer, manifestez-vous au plus vite en écrivant à art.scene.k@gmail.com !
Plus d'informations : artscene-asso.fr

L'Equipe d'Art-Scène

Dossier étudié par : Nicolas, Claude, Roman, Etienne, Baptiste

POTINS

Inshanouna

Blague ou punition, il parait que le célèbre et désopilant Cyril Hanouna foulera bientôt le sol de notre campus, pour le meilleur et pour le pire.

Un jeu a en effet été lancé sur Facebook (relayé par la page de l'Insa de Lyon), permettant de voter pour faire venir l'animateur fétiche des Français dans notre école.

Bientôt une nouvelle émission : Touche pas à mon poly !

Aigreur refoulée

Aux élèves en sortant d'un amphi : "Saluez bien les grands-pères de la CTI qui ont 80 ans et sont séniles"

Réglement de compte ? On risque de plus y perdre...

Mrs Doubtfire

De J.M. à ses 5 GEN : "On n'a jamais vu de cuisinière ménagère à l'hydrogène, sinon ça s'appelle une fusée".

Bientôt, le mixer à proton, le four nucléaire, le réfrigérateur rotationnel et la fourchette à collisionneur.

Steack de soja

De M.G., en BB : "Les gens qui disent qu'ils sont végétariens, ils ne le sont pas vraiment ou autrement ils ne seraient pas là pour le dire".

Mais si, on doit pouvoir compenser , ils donnent des recettes dans Femme Actuelle ...

Clash

De A.H., en BB, "Une plante ne fait pas de fleurs quand elle est jeune. C'est comme vous, vous attendez la maturité pour faire quelque chose."

J'aurai pas apprécié...

In english please

Un élève lance à R.P. SCAN 2 : "The ball is going to be in U ".
Voila une technique d'approche très singulière, au moins il n'a pas parlé au pluriel !

Calendrier grégorien

Surpise ! Toutes les dates des Booms Kfet de l'année ont été mise de manière aléatoire (pic et pic et colégramme d'après nos sources) dans l'agenda du BDE.

N'en prenez pas compte pour vos prévisions d'apéro, vous risqueriez de doubler leur nombre...

Alain is Famous

La page Facebook de *l'Insatiable* a plus de j'aime que celle du groupe Insa...

Mumuse

De T.B., en master NSE, "We all play with balls".

Présent de vérité générale, proverbe sage ou dogme religieux, on ne peux que plussoire.

Les Isidores

Arrivé au chalet je masserai ta patte.

La COMUE, bientôt sur ton campus

La Communauté d'Université et d'Etablissement de Lyon-St-Etienne est née cet été (COMUE). Elle regroupera les universités Lyon 1, Lyon 2, Lyon 3, Jean-Monnet Saint-Etienne, l'ENS de Lyon, l'Ecole Centrale Lyon, l'Insa de Lyon, Sciences Po Lyon, VetAgro Sup, l'École nationale des travaux publics de l'État et l'École nationale d'ingénieurs de Saint-Etienne.

La création de la COMUE

Suite au passage de la loi Fioraso en 2013, les universités et écoles françaises disposaient d'un délai de trois ans pour se regrouper en partenariats territoriaux, les COMUEs. Un petit historique de ce changement pour l'Université de Lyon semble nécessaire pour mieux saisir le principe du projet.

L'association de plusieurs centres de recherche et de formation est un processus complexe et long à mettre en œuvre.
Pourquoi les étudiants du campus n'ont-ils pas été informés de ce changement de statut juridique ? Peut-être par oubli, ou bien parce que ce n'était pas nécessaire. Voici tout de même un petit historique de la création de la COMUE de l'Université de Lyon (ça nous concerne un peu).

Le PRES, aîné de la COMUE

Le premier regroupement d'importance du site universitaire de Lyon a été lancé en 2007, par la création d'un Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur (PRES). Ce statut juridique, issu d'une lignée de débutées en 1991, permet d'instaurer une certaine cohérence dans les demandes de subventions et dans les projets communs, et un lien plus fort avec les entreprises. Ce concept s'avère en réalité un semi-échec, puisque qu'il engendre la plupart du temps une augmentation des dépenses publiques, pour des résultats mitigés… C'est ainsi que le gouvernement actuel, reprochant de plus un grand manque de démocratie quant aux décisions des PRES, décide de faire évoluer ce statut, au profit des COMmunauté d'Universités et d'Etablissements (COMUE). Ce nouveau statut fédérateur devrait permettre une meilleure gestion des objectifs et une portée accrue de l'influence du pôle.

Modalités de ce changement

En 2014, l'Université de Lyon (UdL) décide de faire évoluer son statut et devient, comme 18 autres PRES en France, une COMUE. Cette décision fait suite à la loi Fioraso de 2013, qui invite activement les centres de recherche de de formation à se regrouper pour former des entités territoriales. Les unes après les autres, les grandes villes voient alors naître ces regroupements à partir de leurs universités et écoles. Toutes ? Non, une petite ville d'un million d'habitants résiste encore et toujours au changement de statut. Jusqu'en juillet 2014 en tout cas.

La version finale du statut de la COMUE de Lyon, adoptée à l'unanimité par le Conseil d'Administration de l'Université de Lyon, le 16 juillet dernier, n'est pas la première proposée. En effet, elle fait suite à trois propositions soumises au CA, puis au Conseil Technique de Lyon 1 les 3, 6 et 10 juin, toutes refusées. En cause, le manque de clarté sur l'élaboration du projet, et la précipitation à le faire passer. On critique alors la rapidité des transmissions entre les auteurs des statuts et le ministère, et celle entre ce même ministère et le CA, s'il y en a eu. Les personnels de Lyon 2, de même que le CT de Lyon 1, demandent le blocage du processus de regroupement.

Cependant, le 16 juillet 2014, la 4ème version des statuts de la COMUE de Lyon est adoptée à l'unanimité par le CA de l'UdL. Cette version 4.0 regroupe 11 membres (dont notre cher Insa), et prévoit d'ajouter plusieurs établissements de St Étienne à ses rangs, soit 130 000 étudiants, le tout ayant pour projet de monter dans le Top 10 des pôles de recherche et de formation européens. Un conseil d'administration provisoire est créé, dont la présidence est assurée par Khaled Bouabdalla, également président de l'université Jean Monnet de St Étienne. L'aspect fédéral de la COMUE réside dans la création de plusieurs collèges d'acteurs de la recherche et de l'enseignement élus (chercheurs, enseignants, personnels, et même étudiants au nombre de 4, si certains d'entre vous sont intéressés pour représenter notre école parmi les 130 000 autres étudiants). Ces différents collèges seront au nombre de 4 : Le Bureau exécutif, le Conseil d'Administration, chargé de déterminer la politique de la fédération, le Conseil des Membres, associé à la mise en œuvre des décisions du CA, et le Conseil Académique, sorte de Sénat de la COMUE, qui a un avis consultatif. Le Conseil d'administration sera composé d'une quarantaine de membres, dont six représentants des entreprises. Mais n'aies crainte, jeune Insalien, notre école possédera deux voix ! Il est cependant bien précisé que chaque établissement gardera une autonomie propre au système fédératif, pour pouvoir tirer le meilleur parti du régime de l'association, notamment sur la distribution de l'argent par l'État, qui reste encore (pour l'instant) destinée à chaque école séparément.

Des projets alléchants

Les objectifs restent inchangés, et sont très logiquement axés sur l'ouverture à l'international, la possibilité de mobilité des étudiants, le rapprochement avec les entreprises et l'encouragement de la recherche doctorale; cependant, ce que l'Université de Lyon souhaite obtenir par ce changement de statut, c'est de plus gros, sinon de meilleurs, moyens de les réaliser. Ainsi, les 46 millions d'euros du budget 2014 de l'UdL devraient servir des projets divers, tels le développement des campus (on peut déjà voir notre campus en travaux pour l'améliorer, si si), une association avec le CROUS pour faciliter la vie des étudiants, la création ou la définition de diverses mention permettant de faciliter l'accès ou l'avancée de la recherche et de l'enseignement. L'UdL est de plus déjà investie dans plusieurs projets, dits Investissements d'Avenir, visant à allouer des fonds pour la recherche d'excellence.

On peut alors espérer que l'opacité dont a fait preuve L'UdL quant au passage de ce changement ne sert qu'à des desseins d'améliorations de la qualité de l'enseignement et de la recherche. Les héros travaillent dans l'ombre.

□

Au nom de la loi

Dans *l'Insatiable* 124 (ça date un peu, 2009), un rédacteur présentait le PRES, qui s'apparentait, selon lui uniquement à un nom commercial : « Université de Lyon » pour remonter en visibilité dans le classement de Shanghai.

Quelques années plus tard, l'état français hanté par l'invisibilité des ses petites « grandes écoles » à l'international et par la facture salée de son enseignement supérieur demande à tout ce beau monde de se regrouper en plus gros établissements. Les universités et établissements d'enseignement supérieur devront se regrouper en COMUES, fusions d'universités ou associations.

Dans la fusion, les universités se regroupent totalement pour n'en former plus qu'une, dans l'association , les établissements s'associent à l'université la plus importante (le nom COMUE a été préféré à la plus grammaticalement correcte mais moins ragoutante CUE, NDLR).

À Lyon, ce sera une COMUE, *l'Insatiable* en a décrypté les statuts pour toi.

Une question de visibilité

Il s'agit d'abord de se servir du nom "université de Lyon" pour remonter dans les classements internationaux : l'idée générale est de cacher la diversité des enseignements derrière une appellation Université de Lyon. Ce qui permettrait une meilleure visibilité pour les étudiants internationaux qui choisissent leur université d'échange sur le classement de Shanghai…

Pour la recherche, il s'agit avant tout de mutualiser les équipements, qui coûtent cher et peuvent être partagés par plusieurs labos de recherche. Une simple question de bon sens

Là encore, la visibilité internationale devrait être renforcée avec la création d'une maison d'édition commune pour permettre de publier des thèses, articles, etc. sous la bannière Université de Lyon.

Les publications de l'Insa de Lyon sont dores et déjà publiées avec en première signature "Université de Lyon".

L'accueil des chercheurs étrangers devrait également être amélioré, les différents services d'aide administrative présents dans certaines universités seulement vont être fusionnés.

Comme c'est déjà le cas à l'Insa, il ne sera plus délivré qu'un doctorat "Université de Lyon", certains établissements y sont encore réticents.

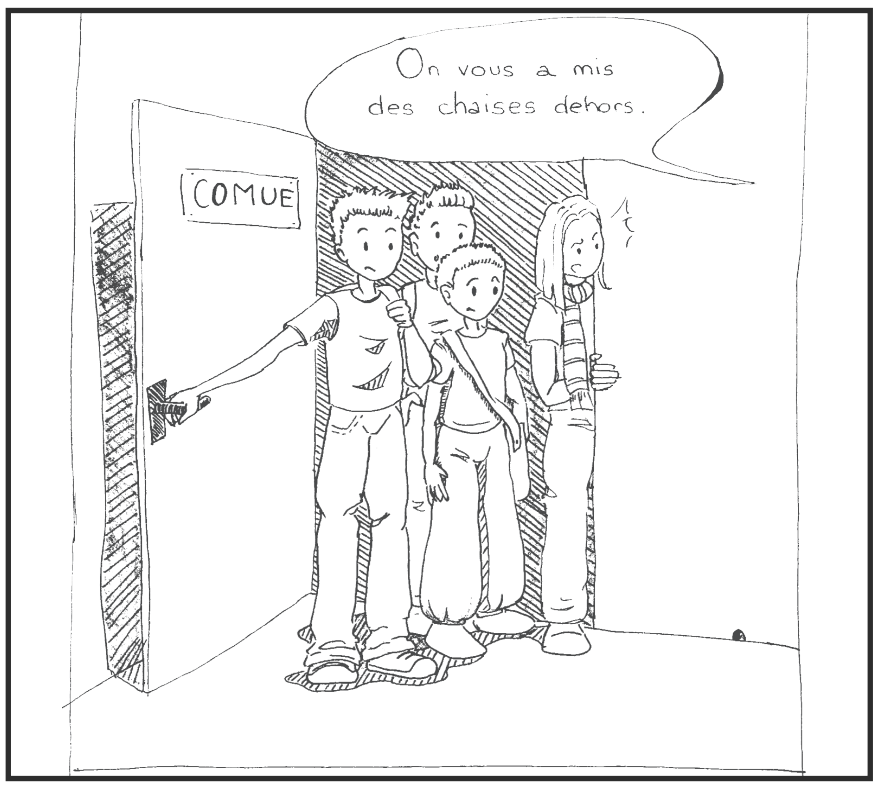
Un flou organisé

Il y a d'autres compétences qui seront transférées à la COMUE et pour lesquelles les textes officiels sont très flous :

La COMUE décide de l'offre de formation, ce qui ne devrait pas toucher l'Insa puisque c'est la CTI qui habilite l'Insa à délivrer, ou non, une formation. Les établissements de l'UdL doivent donc harmoniser et supprimer un certain nombre de formations qui font doublon. Faudra-t-il un jour se poser la question du doublon entre l'Insa GCU et l'ENTPE ? puisque c'était tellement évident que rien n'a été mentionné dans les textes.

Exclus du CA (ou presque)

Vient ensuite la question de la représentation étudiante au CA de la COMUE. Tu seras sans doute ravi, cher lecteur, d'apprendre que nous sommes les étudiants les mieux représentés au CA de leur établissement (mis à part sciences-po, mais bon, ils sont plus tatillons que nous). C'est fini, nos quatre représentants étudiants n'auront aucun poids face aux quelques dix-sept représentants des établissements, quatre "personnalités qualifiées" et six "représentants des entreprises, associations, collectivités".



Le Budget, question vitale dans tous les établissements devrait continuer à être versé directement par l'état aux établissements (chaque année ce sont environs 83 millions d'euros qui alimentent les caisses de l'Insa pour la dotation emploi et la dotation fonctionnelle).

L'UdL n'aura donc la gestion financière que d'une dotation complémentaire (environ 400 k€/an). Rien n'empêche que cela change un jour

De toute façon, il sera sûrement impossible pour un étudiant de l'Insa d'accéder à ces postes face à la masse étudiante que représentent les trois universités lyonnaises.

□

Le changement c'est...bientôt

C'est officiel, la COMUE arrive à Lyon et Saint-Étienne, et avec elle un certain nombre de changements plus ou moins lointains dont certains nous sont encore inconnus. Objectif : bien se faire voir du classement de Shanghai !

La volonté du prestige international semble nous pousser à vouloir grossir encore et encore. Mais quels changements apportent l'envie de devenir un pôle mondial de l'éducation ?

Des idées plein les textes

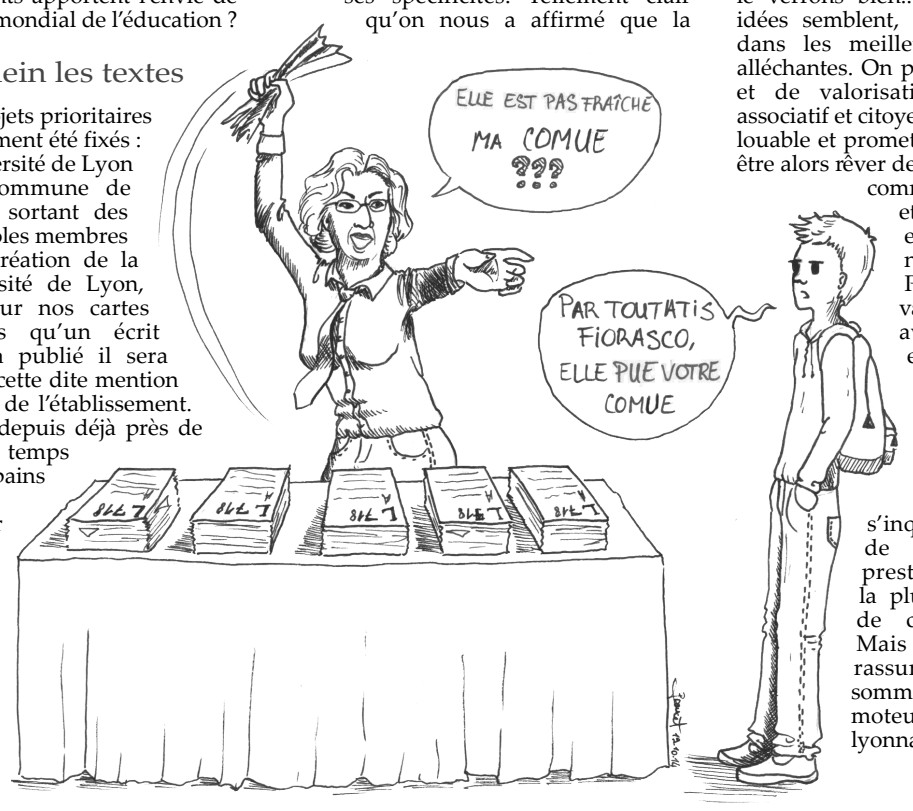
Les projets prioritaires ont bien évidemment été fixés : le doctorat Université de Lyon - appellation commune de tous doctorants sortant des universités et écoles membres - ainsi que la création de la mention Université de Lyon, déjà présente sur nos cartes étudiantes. Dès qu'un écrit scientifique sera publié il sera donc affublé de cette dite mention conjointe à celle de l'établissement. L'Insa le faisait depuis déjà près de cinq ans, il était temps de forcer les copains à faire pareil !

Créer une alliance internationale avec d'autres universités, ainsi que favoriser les doubles diplômes (qui sait, avec peut-être plus d'espoir que de partir en Moldavie) font aussi partie des changements à venir. Là encore, l'Insa ayant des rapports favorisés avec l'étranger (Turin, Tokyo, Montréal et j'en passe), nous ne devrions pas être trop dépaysés. La recherche est également dans le collimateur de la COMUE : le but est d'optimiser le développement de celle-ci tout en gérant les grands équipements de recherche répartis de manière inégale sur le site. M. Maurincomme souhaiterait d'ailleurs pouvoir mutualiser davantage le matériel pour le rentabiliser. Le but est aussi de valoriser les doctorats dans le monde de l'entreprise. À ce sujet l'Insa est bien évidemment concerné au vu de son statut de pôle de recherche. Cependant, il est encore trop tôt pour dire si cela sera oui ou non à notre avantage: il faudra attendre le verdict du CA. Et c'est là que les choses se corsent puisque les décisions ne dépendront plus uniquement de l'Insa mais également de tous les autres membres de la COMUE.

Une des grandes lignes du projet est le transfert de compétences sur tout le domaine de Lyon-St-Etienne. Il ne sera en aucun cas synonyme de transferts de personnels et ne se fera pas sans l'accord du conseil d'administration de l'établissement concerné. Mais à en croire la direction de l'Insa, chacun souhaite garder la main sur ses compétences et on se demande bien comment ils comptent s'y prendre, vu que personne n'a l'air d'en vouloir. Le but d'un tel transfert est bien évidemment de rééquilibrer le site pour le rendre plus compétitif et éviter les formations redondantes au travers des différents établissements. Les formations en GCU et à l'ENTPE présentent par exemple des similitudes entre elles. Bref, à l'échelle de l'étudiant, cela sonne comme de belles promesses, de beaux projets (lointains) sans réel impact sur notre scolarité. Sur la notre en tout cas car celle de nos amis à la fac peut être bousculée par l'arrivé d'entreprises dans le CA de l'UdL , (et qui donc participent aux décisions). Les entreprises vont donc secouer les universités sur l'employabilité des étudiants. Nous faisons confiance aux représentants pour trouver un intérêt industriel aux licences de lettres et de psychologie, il va leur falloir de l'imagination. De plus, les établissements devront de plus en plus se tourner vers des fondations pour se financer et donc compter sur les entreprises. Un réel problème est donc posé pour les universités dont les formations n'ont aucun intérêt économique pour ces nouveaux mécènes de l'éducation supérieure.

Pas si révolutionnaire

M. Maurincomme a été assez clair à ce sujet, l'Insa gardera ses spécificités. Tellement clair qu'on nous a affirmé que la COMUE ne serait en soi pas un si grand changement.Y-aurait-il tentative de nous faire passer la pilule discrètement ? Nous le verrons bien... Cependant certaines idées semblent, si elles sont réalisées dans les meilleures conditions, très alléchantes. On parle de reconnaissance et de valorisation de l'engagement associatif et citoyen. Une telle volonté est louable et prometteuse, on pourra peut-être alors rêver de nouvelles associations communes aux universités, et de plus de coopération et d'échanges entre nous et nos comparses. Proximité oblige, cela valorisera les échanges avec Claude Bernard, et voilà l'occasion de développer l'associatif au-delà de notre campus : vers l'ENS, Lyon 2, voire même jusque chez nos amis Stéphanois. On s'inquiéterait de la perte de notoriété de notre prestigieuse Insa, école la plus renommée au sein de cet énorme groupe. Mais la direction nous rassure : après tout, ne sommes-nous pas, je cite, "le moteur de l'agglomération lyonnaise" ? □



Formation

Le rapprochement des établissements qui constituent la COMUE se traduit déjà, dans les faits, par un foisonnement de "masters recherche" proposés en partenariat avec d'autres établissements et chapeautés par l'Université de Lyon. Ces formations sont proposées au M2 (5ème année).

En pratique, ces masters sont ouverts à tous mais vous demandent quelques heures supplémentaires par semaines (l'équivalent des crédits ECTS que vous ne pouvez pas valider par équivalence dans votre département). Un étudiant de 5SGM n'aura dont pas à suivre tous les cours du master Nanotechnologies pour l'obtenir, mais un étudiant de BIM devra lui tous les suivre, TP compris.

Les 11 masters recherche sont :
- Informatique
-Environnement et risques naturels, industriels et urbains spécialité SEIU (Sciences de l'Environnement Industriel et Urbain)
- Biochimie
- MEGA (Mécanique, Énergétique, Génie civil, Acoustique)
-EEAP (Électronique Électrotechnique Automatique Procédés)
- Santé Publique
- Matériaux
-Physique spécialité SYnthèse, VIeillissement et Caractérisation des matériaux du nucléaire (SYVIC)
- Urbanisme et Aménagement
- Ecosciences, Microbiologie
- Micro et Nanotechnologies

Toutes les informations sur ces masters recherche sont disponibles sur le site de l'Insa de Lyon □

Une création controversée

La création de la COMUE Lyon-St Etienne a suscité une certaine contestation du personnel - voire des élèves - des différents établissements concernés. Retour sur la controverse.

En premier lieu, c'est la manière avec laquelle le texte a été créé qui a été critiqué : les discussions auraient été menées dans l'opacité et la précipitation, sans y associer les personnels des établissements concernés. Ces derniers, alarmés, ont donc lancé au printemps dernier une pétition en ligne demandant aux représentants d'établissements de "refuser d'adopter les statuts dans l'urgence afin d'obtenir un délai pour organiser le temps de la concertation et de la discussion." Cette pétition a accueilli le soutien de 342 personnes, dont 28 membres du personnel de l'Insa.

> *" Il y a un problème de fond et les établissements vont donner leur accord sur des statuts sans connaître les impacts réels sur les personnels qui n'ont pas été consultés "*
> *CT de l'Insa, 10 juin 2014*

La méfiance sur les premiers statuts

Dans un même esprit, les premières versions des statuts, votés lors du CA ou des Conseils Technique (CT) des différents établissements concernés, ont été généralement refusés. À l'Insa, la question a été abordée lors du CT du 10 juin dernier. Le compte rendu de la séance stipule que "la majorité des représentants du personnel trouve qu'il y a un problème de fond et que les établissements vont donner leur accord sur des statuts sans connaître les impacts réels sur les personnels qui n'ont pas été consultés. Les représentants du personnel regrettent que dans les statuts, il ne soit pas mentionné que les établissements restaient autonomes au niveau de leur dotation globale et de leurs ressources humaines. "

Des critiques de fond

La pétition évoquée plus tôt émet également quelques critiques sur le texte en lui-même. Elle met en avant le fait que la COMUE et ses "transferts de compétences" auront pour effet néfaste d'affaiblir les services de proximité, et d'accentuer le manque de personnels et de moyens dans les établissements. Elle insiste également sur le fait qu'avec un budget commun aux membres de la COMUE, une ''offre universitaire encore plus inégalitaire se mettra en place avec la concentration des plus gros moyens sur des formations directement rattachées à la COMUE ".

Les syndicats du personnel des établissements concernés s'inquiètent également de la sous représentation des établissements au CA et d'éventuels transferts de personnels.

Un vote contesté

Début juin, la tendance n'est donc pas à la signature d'un accord. Pourtant, dans les deux mois suivants, tous les établissements vont signer la nouvelle version des statuts, et ainsi permettre la création de la structure.

L'opposition à ce projet est restée forte jusqu'à la fin, les résultats des votes aux différents CA des établissements concernés en témoignent. À l'Insa, les statuts ont été votés lors du CA du 26 Juin (19 voies pour, 11 contre, 2 abstentions), et ce malgré la volonté de la part de l'ensemble des personnels et usagers (hormis 2 étudiants) de reporter le vote lors d'un CA exceptionnel sur cette question.

À Sciences Po, les statuts ont été votés avec 10 voies pour, 8 contre et 5 abstentions. Parmi les 8 voies contre, l'intégralité des étudiants élus, ceux-ci déplorant le fait que les étudiants n'aient pas été pris en compte dans le processus de création… Ni dans le fonctionnement de la COMUE, qui ne propose que 4 places pour les étudiants (pour l'ensemble des établissements !) au CA. Les étudiants élus de Sciences-Po dénoncent également le fait que la COMUE est une méga structure créée dans l'unique but d'appliquer la loi Fioraso, et qu'elle va poursuivre une tendance de mise en concurrence des établissements entre eux. □

Sources :

Code de l'éducation Articles L-718-2 à L-718-15 sur legifrance.gouv.fr

Site officiel de Lyon 1 http://actu.univ-lyon1

Version 3,1 des statuts de la COMUE Lyon St Etienne

Communiqué de presse de l'Université de Lyon : Naissance de la Comue Lyon Saint-Etienne :

« Faire de l'Université de Lyon l'une des 10 meilleures universités européennes »

Blog du SNESUP Lyon 2 : snesuplyon2.free.fr

Informer Débattre Décider Ensemble pour l'Université LYON 1 : idde.lautre.net/

Pétition regroupement site Lyon/St-Etienne :http://douaalter.lautre.net/blog/?page_id=18

Remerciements :

Merci à M. Maurincomme, directeur de l'Insa de Lyon de s'être déplacé un Samedi pour répondre à nos questions

Merci à la direction de la communication de Lyon 1

Merci à la section FSU de l'Insa pour son aide et les textes

Merci à Émilie Guet de nous avoir transmis les réactions d'Alternatives et du MEG au CA de l'IEP de Lyon

POTINS

Le malheur des uns...

Par C.A, entreprise spécialiste du nucléaire, lors du Forum Entreprise de GEN: "Grâce à Fukushima, on a plus de travail en France et à l'étranger." Un futur moyen de relancer l'économie nucléaire : une petite explosion en Chine ?

Après l'effort...

Un prof de sport, à l'un de ses élèves : ''allez vas-y, fouette moi !'' Le badminton n'est plus ce qu'il était.

Science et vie junior

De A.H. en B.B. : "Si on est petit, si on n'a pas d'arsenal, on reste dans son coin et on n'est pas fécondé." Notre rédac' chef exige un droit de réponse...

Mondialisation

Par un prof d'info de GE, à propos du Fortran : " J'ai appris assez récemment que c'est encore enseigné assez loin, genre en Amérique du Sud.." Pas besoin de traverser l'Atlantique, le Fortran est - au plus grand plaisir de ses étudiants - encore utilisé de l'autre côté de la rue de la Physique, en GEN !

INFOS EN VRAC

Appel aux rêves

Cette année, *l'Insatiable* innove ! Mais pour cela, nous avons besoin de votre contribution... Nous aimerions, lors de chaque numéro, publier le récit d'un rêve que l'un d'entre vous aurait eu. Qu'il soit drôle, poétique, WTF ou catastrophiste, le fruit de votre imaginaire peut mériter une place dans nos colonnes. Alors saisissez votre plume au réveil et envoyez nous vos oeuvres par mail, à <alain.satiable@gmail.com>.

Prix libre

Certains l'ont peut-être remarqué lors de notre distribution sur la chaîne d'inscription en septembre dernier, ou bien lors de la distribution de ce présent numéro : nous vendons le journal à prix libre.

Le concept ? Parvenir à récupérer quelques fonds de la part de nos fidèles lecteurs, de façon à boucler notre busget plus sereinement que lors des deux dernières années. Merci de votre générosité, le moindre petit geste sera apprécié !

Scoop

De passage dans notre local lors de la mise en page, M. Maurincomme nous a lâché une information en avant première ! Il organisera une conférence avec tous les élèves de l'Insa courant novembre, à l'occasion -entre autres - des élections des représentants d'élèves au CA.

Poste à pourvoir

L'Insatiable recherche actuellement un amateur de relations entreprises pour démarcher au nom de l'asso dans le but de trouver des annonceurs capables de nous financer une partie de la publication via un encart publicitaire. Si vous êtes motivés, n'hésitez pas à nous envoyer un mail ou à passer nous voir !

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

From Lyon with love

When you arrive in a foreign country either to visit it or to live there, there is always a culture gap, which can be tiny or enormous depending on a lot of criteria.

Then you experience homesickness, helplessness, and depression: this is the CULTURE SHOCK! You can't really communicate with your mates and you need time to adapt your behaviour to fit in and eventually be happy again.

In the meantime, let's forget all about the unpleasant feelings and focus on the fun part. Here are the five principal bullet points I found about France:

First of all, this thing is not exclusive to France. However, it is really important here. It's something you must do no matter what. Something you do with everyone – if you are a girl. Something you do tons of time a day and that requires half of your day if you are really popular: "la bise". Yes indeed, in France the only valid reason to not do it is if you are sick. The good part is that you can kiss handsome guys without worrying. And you can impress your friends (who are not French): "I've kissed five guys today". Nevertheless, it can still be a disadvantage when you meet people. Imagine: first meeting in Paris to encounter the French students of l'INSA. We were about forty and I had to do the bise to everyone. It was fast but at the same time it was like we were going to spend our afternoon doing it. And at the end –finally -, I couldn't remember any names or faces.

Then, an other thing that surprised me – this time in a good way – during the meeting, was the number of French that tried to speak English with me. To be totally honest with you, before coming to France, I thought that French are so proud of their language that they won't bother speaking in English and that I would only be friend with foreigners. But that not the case! Well, true the French are proud of their language but it seems to me that they are shy to speak English. That's why they won't talk much in English. However if you don't speak French at all they will give it a try.

Now, something that would never happen in my country: my mother and I were starving and it was two pm. So we went to look for a restaurant. Luckily, we found one very easily. However, the waitress asked us to order rapidly so that they can close the restaurant after us. It was two in the afternoon and they wanted to close the restaurant? Unbelievable. Where I come, the restaurants are opened at any time during the day. You can order whenever you want, they will always cook for you. Another silly thing is that everything is closed during the holiday. Well, in Asian countries, holiday is the best occasion to increase sales. People try to extend their opening hours on holiday not to reduce them.

After a bad point for the French, here's a good one. In my high school, they told me after this year, it's going to be easy for you. You'll see, in France, you won't work as hard as here. Liars! Everything was a lie. In this country, we work hard! However, we don't have this impression because at the same time, we play hard! Every week, almost every night you can find a party. That's nice. But we must pay attention: if we party too much there will be no time to work.

And last but not least, during the integration week you can have lots of fun: various games plus memorable moments with your friends and your family. You can discover Lyon or Villeurbanne during the "rallye ". You sing a lot… But, these songs, even though I can't understand a word, I know they are weird and very perverted right? So why on Earth will the French sing those types of songs in front of the mayor? A respected man? And worst: the mayor was happy and enjoyed the atmosphere! Strange…

So there are my five principal bullet points. If you disagree or agree and you want to comment please do so. Moreover, if you want to tell us your personal experience and bullet points that would be nice!

Agathe&Mimi

RIP Luzenac

C'était une jolie petite histoire, digne de passer au 13h de Jean-Pierre Pernaut. En avril dernier, Luzenac, petit village montagnard de 600 habitants, gagnait le droit d'accéder à la deuxième division nationale de foot (L2), et par la même occasion, au professionnalisme.

Quelques mois plus tard, le conte de fées a pris fin : après un été de négociations, le club s'est vu refuser l'accès en 2e division. Les joueurs ont été libérés de leur contrat, et le club a disparu des radars nationaux : retour en division d'honneur régionale. La faute à qui ?

Retour sur les faits

Début juin, la Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG), surnommée le "gendarme financier du football français" (ou son Père Fouettard ?), informe le club que la montée en division supérieure est invalidée car leur budget prévisionnel ne prend pas en compte les frais de gestion du stade Ernest Wallon de Toulouse, où le club est censé évoluer la saison suivante. Et pour cause, l'accord entre le Stade toulousain, propriétaire du stade, et Luzenac n'a pas encore été signé. Cet épisode, qui n'inquiète pas le club outre mesure à ce moment, marque le début d'un exaspérant marathon législatif pour le club.

Durant tout l'été, le club va se battre avec la DNCG pour obtenir son dû. Les procédures vont être longues, éreintantes, le club passant de l'optimisme au pessimisme d'un jour à l'autre, devant les décisions instables des instances du foot français.

L'acharnement de la LFP

Début août, la DNCG rend un dernier rapport favorable sur les finances du club, et l'autorise à accéder à la L2. Coup de théâtre le lendemain : le conseil d'administration de la Ligue de football professionnel (LFP) désavoue son instance financière et vote à l'unanimité contre l'accession du club en Ligue 2. Mais s'il n'y a pas de motifs financiers, pourquoi refuser à ce club ce qu'il a gagné sur le terrain ? La ligue joue sur un quiproquo : elle invoque le fait que l'accord pour le stade Ernest Wallon n'a pas encore été signé, alors que justement la condition sine qua non de cet accord est que l'accession du club en Ligue 2 soit officielle… Bref, elle joue la montre avec une grande hypocrisie, puisque le temps défile en sa faveur, le championnat ayant déjà repris.

Pour les dirigeants de Luzenac, c'est désormais très clair : les problèmes de budget et de stade qu'on leur reproche ne sont que des prétextes de la LFP, pour les empêcher d'entrer dans le monde professionnel, où l'on ne veut pas d'eux. Pourquoi ? Sans doute parce que la ligue a moins d'avantages à tirer, notamment en termes de droits TV, d'un village de 600 habitants que d'une ville comme Châteauroux, maintenue en L2 grâce à cette affaire…

Fin août, le club se bat encore, soutenu par l'Association française de football amateur, qui estime que le traitement réservé à Luzenac est le "symbole du foot amateur sacrifié sur l'autel du mépris". La démission du moustachu président de la LFP, Frédéric Thiriez est demandée, sans succès : quel poids peut bien avoir une association d'amateurs face à la toute puissante LFP ?

Et après ?

Le 10 septembre, le club rend les armes : assuré qu'il ne pourra pas participer à son championnat légitime, il rompt les contrats de ses joueurs, lesquels se retrouvent sans club un mois après le début du championnat. Le club, lui, repart de rien ou presque : son équipe première jouera en Division d'honneur régionale, 7e division nationale. Le club est mort pour une histoire de pognon, et même si le fait que l'argent soit maître dans le monde du foot ne soit pas une surprise, ce cynisme affiché par la Ligue de football professionnel à l'égard du porte-drapeau du foot amateur - celui du Français moyen - est déplorable.

L'histoire de Luzenac, c'est aussi le triste reflet de notre société, où, inexorablement, l'aspect financier passe trop souvent au devant de tout. Rest In Peace Luzenac.

Etienne

Les Concerts déménagent

Si tu n'aimes pas la musique, le bricolage, les causes perdues, les déménagements, le Do It Yourself, les bâtiments abandonnés, la ville de Lyon, Vaulx-en-Velin, sortir de l'Insa, la récupe, la peinture à l'eau, les hangars en béton, cet article n'est pas fait pour toi. Sinon, bienvenue à GZ !

Pour ceux qui n'en ont jamais entendu parler (ne fais pas semblant, tu n'es pas le seul), je vais d'abord présenter GZ. En forme longue Grrrnd Zéro, je pense que le nombre de "r" importe peu. Leur motto : on pourrait, dans la très tranquille ville bourgeoise pleine de certitudes qu'est Lyon, organiser des concerts qui déménagent dans un lieu sans contraintes financières (comprendre squatté à l'origine puis mis à disposition officiellement).

Aïe, j'ai déjà perdu une partie de mon public je le sens. Critiquer Lyon + gratuit + punk = pas bon tout ça. On va encore dire que l'Insatiable est un torchon de gauche à cause de moi...

À l'ombre du carré de Soie

Si je te parle de Grrrnd zéro aujourd'hui, c'est que le collectif a obtenu cet été un bail gratuit de la ville de Lyon pour reconstruire le nouveau GZ. Le départ de Gerland (chassés après 6 ans de concerts par un promoteur immobilier) a été suivi d'une longue période d'incertitude.

Le nouveau lieu est gigantesque : 1500 m² de hangars en béton et 500 m² de bureaux pour y installer des bureaux associatifs.

Le collectif a de l'ambition; on peut très bien être punk, rebelle et alternatif et avoir les dents qui rayent le parquet en ciment. Le nouveau projet comprend une salle de concert, des locaux de répétition, des associations de bricolage mécanique, un fablab, un atelier vélo, etc.

Les possibilités, sont quasi infinies. Grâce à la générosité de la ville de Lyon, le lieu est on ne peut plus vierge : pas d'eau, pas d'électricité (ça devrait arriver bientôt) et permet donc d'infinies combinaisons d'espaces, d'aménagements, etc.

Ah, j'oubliais, ça se passe avenue de Bohlen (au 60 pour être précis), juste après la fin de l'ennuyeux trottoir propre du carré de Soie, c'est donc accessible en train qui roule sous la terre et en train qui roule par-dessus, en vélo ou même, beurk, en bus ! Je n'ai pas essayé le pédalo, il y a un barrage au milieu...

Un chantier perpétuel

Les bureaux d'associations, déjà trustés je le crains (peut-être n'est-il pas trop tard pour venir avec ton projet de micro-brasserie), devraient être prêts dans l'hiver et la salle de concert attendra encore un an faute de permis de construire pour l'instant. Si tu souhaites participer, tes deux bras, tes compétences en plomberie (pas dentaire), en peinture, en démolition, ta motivation seront fortement appréciés des habitués du lieu qui s'imaginent mal construire ça tous seuls. La subvention pour le chantier (300 k€) est assez faible au regard de la taille du site, alors le maître mot c'est l'auto-construction (si ça te parle c'est que tu es probablement membre du Karna). Tous les dons de matériel, bons plans, matériaux, etc., sont les bienvenus, et le projet promet d'être passionnant !

Le son avant tout

Comme ils sont optimistes à GZ (il faut l'être à mon avis pour vouloir négocier un projet utopiste avec la ville de Lyon), ils n'ont pas attendu d'avoir de nouveau une salle pour organiser des concerts (va jeter un coup d'œil sur leur site). Les concerts ont lieu dans des bars de Lyon, des appartements, des lieux secrets avec des générateurs, des champs, des aires d'autoroutes, etc. Ça te changera sûrement du Transbo ou de la K-fêt, mais ça vaut le coup d'oser s'y pointer. En plus, c'est prix d'ami !

En savoir plus

le site : grrrndzero.org
le manifeste : https://www.grrrndzero.org/index.php/gz-bohlen/manifeste
les infos sur les concerts (par mail) : jesuisanxieux@gmail.com
les infos sur le chantier (par mail, délai moyen de réponse : deux mois) : GRRRNDUNION@GMAIL.COM

Roman

Sine qua non

La nuit est noire, le jour aussi. Ainsi voyais-je ma vie.
C'était malgré moi, je n'ai rien demandé.
Aucune étoile ne brillait au-dessus de mon lit.
Tout ceci en somme ne sert qu'à citer le fait que je n'ai jamais cessé d'exister sans cécité, avec l'intuition pour seule certitude, chaque pas n'est pas sûr.
Sans ressentir le souhait de sauter d'un sommet, je vous rassure.
Mais si estropié je suis, j'ai souvent – si ce n'est sans cesse - essayé de saisir les chances qui me souriaient pour esquisser ce que mes sens me susurrent.
Ce n'est pas si simple à résoudre, ce système, je vous l'assure.
Car, comment qualifier quelque couleur ?
À quelle caractéristique recourir quand quelqu'un requiert qu'on lui copie, transcrive, calque en caractères communs un concept si... obscur, quand bien même clair pour ses connaisseurs ?
Ce qu'il manque c'est un cadre, un calculateur pour coder, avec un sac contenant des adjectifs qu'on a acquis dans un dico et qui, quand on les compose correctement, colorient notre conscience...
C'est une quête éculée. Car
Nul ne nie ignorer comment manier les noms et natures pour manifester les tonalités d'un nuage, d'une scène de journée déclinante, la nébulosité des collines en matinée.
Non. Ne nous méprenons pas, avec nos annonces hâtives.
Certaines notions sont naturellement nettes, parce qu'analogiques : le noir, la nuit, le Nord, une année.
Elles nous notifient de manière empirique mais nuisent à notre imagination en ne la nécessitant pas car... natives !
Ce que ne sont quasiment nullement certaines couleurs, non certitudes. Cramoisi, noisette, saumon. Que nuances synthétiques. Qui ne savent colorier néant.
J'imagine...
Un sillon suit, en serpentant, les cimes qui se dessinent.
J'entrevois...
Un contraste commence à croître entre quatre côtés. Je vois !
Au Nord, le ciel, l'espace constellé. Au Sud, la nature, les cannes à sucre. Sur les versants, les sentiers se nouent, créant une crête. Au centre, la noirceur nocturne semble contrecarrée
par la lueur d'un astre berçant un homme sur un... canasson. C'est moi.
Je me vois, pour la première fois.
Je vois, pour la première fois.
L'imagination, condition sine qua non de l'être.
Sans quoi nada, sans quoi... non-être.
La nuit est foire, le jour aussi. Ainsi voyage ma vie.

Shorkan

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Le retour des maisons closes !

Un sujet controversé ? Hmm... Pour la légalisation des maisons closes ! Pas si controversé que ça. 74 % des français seraient pour (Sondage Ifop).

Connaissez-vous les "exposés militants" ? Petite présentation d'une vingtaine de minutes en 1ère année de Premier Cycle Classique, le but est simple : défendre, contre l'avis général, une opinion afin d'amener une controverse sur un sujet. Un jeu de questions-réponses s'enchaîne ensuite dans la classe, et seul contre tous, l'élève défend coûte que coûte son opinion. Cet exercice est particulièrement intéressant, bien qu'inégal sur certains points. L'auditeur n'a en effet pas d'arguments préparés, sauf ceux qu'on entend tous les jours au café du commerce. Toutefois, l'échange reste très intéressant. Quelques sujets reviennent cependant régulièrement, dont un particulièrement tenace : la légalisation des maisons closes. Les arguments sont d'ailleurs très clairs : la prostitution serait ainsi mieux contrôlée et réglée, les maladies mieux évitées ou détectées, les travailleuses mieux protégées face à d'éventuels clients violents, etc. Ces arguments reposant sur une approche très pragmatique : la prostitution est dans tous les cas inévitable, elle existera toujours ; autant faire avec, et permettre ainsi une prostitution plus "propre". En somme, légaliser pour mieux contrôler. Cette logique, loin d'être franco-française, a pu être mise en place dans quelques pays. Focus sur le plus connu d'entre eux.

Pays du Bas

En l'an 2000, les Pays-Bas légalisaient la prostitution et donnaient le droit aux maisons closes d'exister. Plusieurs objectifs soutenaient cette nouvelle loi : le contrôle et la régulation de la prostitution volontaire, une baisse de la prostitution forcée et de la prostitution illégale, une meilleure protection des mineur(e)s contre la prostitution, ainsi qu'une protection légale des prostituées. Après une dizaine d'années de légalisation, plusieurs études ont établi un bilan de ce système. Selon une enquête faite en 2008 par la Police nationale néerlandaise, 50 à 90 % des femmes se prostituant légalement aux Pays-Bas le font en étant forcées.

Réalisée en 2010, une autre étude portant sur les annonces publicitaires pour des services sexuels (journaux et internet) révélait que 17 % de celles-ci provenaient d'établissements légaux. "En d'autres mots, dans 83 % des cas, cela implique la prostitution illégale, où il n'y a absolument aucun contrôle de l'État." commentait la chercheuse Karin Werkman dans le rapport *On legalised prostitution in The Netherlands*. Aucun contrôle de l'État, c'est-à-dire que la prostitution concerne des mineur(e)s, des personnes forcées, exploitées, etc (il est en effet difficilement imaginable qu'une personne se prostituant de son plein gré veuille le faire illégalement ,alors qu'elle peut le faire en total respect des lois).

Propor(stitu)tion

Avant la légalisation de la prostitution, le nombre de prostituées était estimé à environ 25 000 aux Pays-Bas pour 16 millions d'habitants. Peu, voir aucune estimation satisfaisante n'a été faite depuis lors. Ce nombre a-t-il baissé ? Augmenté ? En réfléchissant un peu, il paraît normal de se dire que la légalisation d'un "produit" n'est pas censée diminuer la consommation (exemple : l'autorisation de consommation d'une boisson très énergisante en France ne poussera pas la population à en acheter moins). En 2009, l'estimation du nombre de prostituées en France était de 18 000 à 20 000, pour 66,4 millions d'habitants. Ce chiffre est déjà assez conséquent pour ce qu'il représente : des femmes (et des hommes) vendant leur corps, et plus considérés comme des objets que comme des êtres humains. Tenons-nous toujours autant à augmenter leur nombre à travers la légalisation des maisons closes ?

Autres solutions

Plusieurs pays ont adopté une approche différente dans cette matière, à commencer par la pénalisation des prostituées. Autrement dit, punir quelqu'un se trouvant déjà dans la misère. Une très bonne idée… Un autre moyen consiste à pénaliser le client, et non la prostituée. Ainsi, en Suède, les prostituées exercent leur métier en toute tranquillité, mis à part que leurs clients sont punis par la loi : supprimer la demande, donc donner moins de raisons aux personnes de vendre leur corps. Cependant, même si cette démarche a du bon, il ne faut pas oublier la raison principale qui pousse à la prostitution : la misère. Et plus qu'à la prostitution elle-même, c'est à celle-ci qu'il faut s'attaquer.

Côme

Espagne, que fœtus ?

En décembre dernier l'Espagne envisagait de limiter singulièrement l'accès à l'IVG. Qu'en est-t-il aujourd'hui?

Souvenez-vous : en décembre 2013, un avant-projet de loi visant à réduire considérablement l'accès à l'Interruption volontaire de grossesse était voté en Espagne. Le viol certifié par un dépôt de plainte ou bien une grossesse pouvant s'avérer dangereuse pour la santé de la mère étaient les uniques circonstances permettant l'accès à l'IVG. Une contraception défaillante ? Un fœtus malformé ? Tant pis, vous n'auriez pas eu le choix, ce bébé vous auriez dû le garder et puis la fois d'après, vous auriez été plus vigilantes, hein !

Néanmoins pour les plus aisées une issue aurait pu exister : passer la frontière et venir se faire avorter dans l'Hexagone. En revanche si vous subissiez de plein fouet la crise et que vos revenus ne vous permettaient pas cette petite "excursion" il vous aurait fallu faire autrement. Je vous laisse imaginer les séquelles que peuvent laisser un avortement clandestin tant au niveau physique que psychique.

"La liberté est choix"

Manifestations et témoignages se succédèrent en Espagne et en Europe pour dénoncer cette loi liberticide et rétrograde. Eurêka ! Le 23 septembre dernier, Mariano Rajoy, président du Gouvernement espagnol annonça qu'il renonçait à présenter cette loi, ce qui poussa le ministre de la Justice - catholique pratiquant et ultra-conservateur - Alberto Ruiz Gallardón à démissionner. La loi adoptée en 2010 autorisant toutes femmes à avorter avant douze semaines de grossesse reste donc en vigueur. Néanmoins, n'y voyez pas de la part de Rajoy un acte uniquement altruiste : la baisse du nombre de voix pour le Parti populaire (Ndlr : parti de Mariano Rajoy) aux Européennes, le référendum sur l'indépendance de la Catalogne qui aurait dû avoir lieu le 9 novembre et les élections de 2015 n'y sont pas pour rien dans cette prise de décision.

Et ailleurs?

En France, depuis la loi Veil du 17 janvier 1975, les Françaises peuvent accéder à l'IVG jusqu'à quatorze semaines d'aménorrhées. Depuis mars 2013, l'avortement est pris en charge à cent pour cent par la Sécurité sociale. La même année, Najat Vallaud-Belkacem, ancienne ministre des Droits des Femmes a créé, accompagnée de Marisol Touraine, un site institutionnel sur l'IVG afin d'éviter que certains liens diffusant des informations erronées et orientées soient référencés en premier dans les moteurs de recherche.

Malheureusement, ces dispositions ne sont pas universelles. Bien que la majorité des pays européens autorisent l'avortement "sur demande" certains pays tels que la Pologne, l'Irlande, la Suède, le Luxembourg ou le Royaume-Uni ne l'autorisent que dans certains cas particuliers. De plus à Malte, il reste totalement interdit. Dans le reste du monde la situation est plus disparate. Légal dans la plupart des pays d'Asie et d'Amérique du Nord, il reste illégal dans la majorité des pays d'Afrique excepté pour certains cas très particuliers tels que des risques pour la santé de la mère ou bien des problèmes mentaux pour l'enfant. Idem pour l'Amérique du Sud bien que la plupart de ses États soient un peu plus "tolérants" en termes d'exception.

L'avortement n'est pas un acte à banaliser, loin de là. Néanmoins c'est un droit fondamental et inaliénable dont chaque femme peu importe son origine ou son milieu social devrait pouvoir bénéficier. Il serait bon que cette récente affaire espagnole pousse les dirigeants européens et internationaux à porter un intérêt plus accru sur la question.

Eléonore

Chronique Lecture

Le choix d'un livre de plage est toujours un casse-tête sans nom : vous devez en trouver un qui ne soit ni trop intellectuel, ni trop plat au risque de le voir vous tomber des mains et ne servir que de cache-soleil. En général, étant un grand amateur des petits bouquinistes des quais de Saône le dimanche, je choisis des thrillers, des romans policiers ou vaguement surnaturels. Mais cette année, après avoir épuisé mon stock de Stephen King et de Fred Vargas, je me suis senti très seul au moment de faire mon sac de vacances.

J'ai donc jeté mon dévolu sur deux romans : Nous étions des hommes, de Gilles Legardinier, et Atom[ka] de Franck Thilliez.

Nous étions des hommes

Les deux chercheurs écossais et le richissime inventeur favori des ménagères s'associent pour protéger le fruit de leurs recherches des attentions agressives des grands groupes pharmaceutiques qui veulent que le secret pour guérir la maladie d'Alzheimer tombe dans leurs mains. L'archétype du roman gnan gnan, qui se veut engagé en tapant sur les grands satans désignés – les laboratoires et la propriété intellectuelle – avec des personnages qui sont tous les fils cachés les uns des autres, et des milliardaires fous et immortels.

Les Anglais ont une expression pour désigner le moment où le lecteur peut oublier qu'il lit un roman et se faire happer par l'histoire pour en profiter – suspention of disbelief. Je dois avouer qu'ici, Legardinier n'arrive à aucun moment à ne serait-ce qu'à s'en approcher. Le style est lourd, les idées sont rabâchées plusieurs fois sans subtilité. Les personnages sont creux, interchangeables. Le méchant est une caricature, à un point que j'ai passé l'intégralité du roman à l'imaginer tel Mr Burns dans les Simpsons. L'arrivée des moines franciscains, avertie par un télépathe, ne fait qu'ajouter une couche supplémentaire à la farce. Bref, un gloubiboulga insupportable.

Atom[ka]

Un journaliste est retrouvé mort dans un congélateur fermé de l'extérieur à Paris, sa collègue a disparu, un enfant est retrouvé, muet, avec le nom de la journaliste sur lui. Mais le journaliste avait aussi enquêté sur des noyades suspectes dans les lacs glacés des Alpes. Les deux policiers abîmés par la vie et rapprochés par le devoir doivent suivre les empreintes radioactives d'un tueur prêt à tout pour effacer ses traces jusque dans la campagne ravagée d'Ukraine. Mais attention, leur passé va aussi choisir le moment le moins opportun pour venir les mettre en échec (et mat)…

Ce roman est une surprise : il est tellement facile de faire une histoire abracadabrantesque ou cataclysmique autour de l'atome que le fait de lire un vrai policier, avec ses courses-poursuites et son ambiance des Rivières Pourpres en est rafraîchissant. Sans pour autant traiter de sujets plus légers que Nous étions des hommes, Atom[ka] parvient intelligemment à nous faire prendre conscience de l'horreur d'un complot inhumain sans jamais l'imposer à nous. Les personnages sont attachants, complexes, avec un bémol : le flic blessé et dont le passé est lourd à traîner est un poncif un peu éculé. Le style est vif, sec, sans lourdeurs. Les sensations passent bien et c'est avant tout ce qu'on attend d'un thriller. À lire absolument.

Bap'

Déserté par l'Humanité

Le 4L Trophy... C'est pas une course humanitaire ça ? Euh, en fait, non.

Partir au volant d'une voiture de légende, rouler dans un désert infini sous le brillant soleil du Maroc. Traverser les dunes, entre potes, et négocier de temps en temps un tajine avec les marchands du pays. S'entraider surtout, réparer les voitures tombées en rade, et faire route ensemble. En 4 mots : une bien belle aventure. Seulement voilà, le 4L Trophy, lui, ne se présente pas tout à fait de la même façon. Présenter une course épique de cette manière, ce n'était pas assez attrayant ! Il fallait faire plus ! Mais comment ?

À première vue ...

"Présentation de ce rallye destiné aux étudiants européens, sportifs et humanitaires."

Voilà la première phrase de présentation sur laquelle vous tomberez en rentrant "4L trophy" sur votre moteur de recherche favori. "Rallye" : on est d'accord il s'agit bien d'une course de voitures (de 4L plus exactement, d'où le nom), dont le principe est simple, relier deux étapes en parcourant le moins de kilomètres possibles. "Etudiants européens, sportifs" : toujours d'accord, c'est pour les étudiants, et bien qu'on puisse remettre en question le fait que conduire une 4L ne soit pas particulièrement sportif, un rallye reste du sport. Mais là n'est pas la question. "Humanitaires" : on est encore d'accord, puisqu'un millier d'équipages composés de deux étudiants chacun, transportent à leur bord plusieurs tonnes de fournitures scolaires. Organisé avec l'association marocaine Enfants du Désert, tout cela servira aux écoliers marocains et à leur éducation. Selon le site officiel : "La remise des dons est l'un des grands temps forts émotionnels de la course". Ça tombe bien, des anciens participants, on en connaît ! Alors, c'était émouvant ?

Survendu

Selon un des participants du Trophy 2014, les voitures arrivent petit à petit pendant la journée de remise des dons, et chaque équipe vient déposer ses quelques kilos de fournitures scolaires. Une petite cérémonie se déroule ensuite : "Vingt enfants représentent les différentes écoles des secteurs touchés par l'action, et une cinquantaine de participants leur remettent symboliquement les dons. Mais personnellement, je n'ai eu aucun contact avec les enfants, alors que je pensais que la journée serait dédiée à cette rencontre", raconte-t-il. En somme, deux semaines de raid humanitaire, pour finalement aucun contact avec les bénéficiaires. "Le côté humain, il apparaît plus entre Français finalement. On vit ensemble pendant deux semaines et c'est une belle aventure faite d'entraide. L'aide humanitaire, elle est largement survendue par rapport à ce qu'on voit et vit."

Money

Humanitaire donc, le 4L Trophy. Parlons maintenant un peu affaires. Pour l'inscription et la course, un équipage doit verser une somme de 3250 € (4L non incluse, et estimez entre 2000 € et 4000 €). Où donc trouver cet argent ? Un seul moyen, les sponsors ! En échange d'étiquettes sur la 4L, les équipages peuvent donc financer leur projet. Et pour le vendre à des entreprises ce projet, le 4L Trophy vous encourage à parler humanitaire, ou même écologie. Et en effet, des sommes sont reversées à une association écologique pour compenser les rejets de CO_2. Pour autant, 1200 voitures roulant dans le désert, je n'ai pas de certitude sur le fait que les écosystèmes du Maroc apprécient. Quant aux 3250 € d'inscription, une bonne partie servira aux déplacements (ferries), à l'alimentation, l'hébergement, l'essence (avec des bons gros camions Total pour faire le plein au milieu du désert.). D'ailleurs, saviez-vous que Desertours, l'entreprise organisant le 4L Trophy (entreprise, et non association), le fait en partenariat avec l'École Supérieur de Commerce de Rennes ? Quant à un des sponsors principaux du Raid, Deloitte, il s'agit d'un cabinet d'audit et de conseils financiers. Mais bon, l'humanitaire, c'est le plus important.

Dommage

C'est dommage. Dommage que la communication du 4L Trophy se fasse là-dessus, car celui-ci reste une belle aventure et un bon souvenir pour de nombreux étudiants. Dommage de ne pas s'arrêter à l'image d'une belle expérience sportive, d'entraide entre jeunes, et de vouloir à tout prix survendre ce raid en lui donnant des allures de sauveur d'humanité. Pour autant, d'autres raids reposant sur un principe similaire existent. Exemple : The Oxfam Trailwalker : il ne s'agit pas d'une entreprise, mais d'une association, pas d'une course automobile, mais d'une marche. 100 km en 30 heures en équipe de 4. Une inscription nécessitant 1500 € de dons à l'association. Un projet de longue durée avec la recherche de sponsors, et demandant de l'entraînement. Entraide, sport, écologie, humanitaire : Tout y est. Et ce raid n'est pas le seul, de nombreux autres existent. Mais bon, le désert, c'est plus exotique.

Côme

1
Ouais heu ...
Allons camarades rédacteurs, l'heure est bien avancée et nous n'avons toujours pas de page 8 !!
??
Marteaux
Faucilles
2
Hey les copains ! Regardez ce que j'ai trouvé
3
Oh! Un concours photo !
faire l'amour en imitant g
hacker des serveurs - Rech
pout:blanquette/bonne
Le logo INSA fait peau neuve
Je participe !
Je clique !
4
Il faut faire une photo claire, intemporelle, lisible, stable, carrée, solide !! C'est une question d'identité !
Ca va couper chérie !!
5
Et mon apostrophe graduée !
Echec ...
6
J'ai une idée, allons y !
C'est une véritable boucherie ...
7
J'aime l'odeur d'Urino au petit matin
8
En route pour une équipée sauvage
9
Carambolage au 147e carrefour des Humas
Aïe
Patatras
Ouille
10
L'INSATIABLE